

LE  
MONDE

# Libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste



N° 192 JUILLET-AOÛT 1973 Prix - 3F

## JUSTICE ET JUSTICE

Ceux qui étaient avec nous, ce malheureux mardi 19 juin aux Assises de la Gironde, garderont longtemps leur sentiment de dégoût mêlé de rage à l'annonce du verdict inique que les jurés, préparés par les mécanismes simples, mais bien huilés de l'appareil légal de la justice, ont cru devoir rendre envers notre camarade Lapeyre.

D'ailleurs, du dégoût et de la rage, nous avons pu en ressentir les effets non seulement à l'annonce du verdict, mais tout au long du procès : les insinuations ou les feintes ignorances du président, jouant au bon enfant surpris, l'ignominie de l'avocat de la partie civile, la démolition de la personnalité et des actes de notre camarade Lapeyre par un avocat général à qui nous souhaitons que sa sale besogne faite de tant d'affirmations gratuites dans le seul dessein de faire condamner à cinq ans un anarchiste, lui rapporte au moins de l'avancement...

Une fois de plus, hélas ! la justice s'est révélée sans compréhension à l'égard de ceux qui, souffrant dans leurs fibres ou dans leur raison des injustices qu'ils coudoyaient, se sont dressés individuellement dans leur conscience et dans leurs actions quotidiennes pour les réparer ou tenter d'en tarir la source.

Tous, nous savions avec quel zèle et avec quel souci d'une véritable libération de la femme et du couple, A. Lapeyre avait depuis 1920 travaillé pour faire connaître et répandre les méthodes contraceptives, allant lui-même jusqu'à montrer l'exemple à ceux qui ne voulaient plus ni d'une surpopulation insensée, source de crises, ni d'un lapinage accablant pour l'harmonie des foyers, plus accablant encore pour la femme asservie à cette tâche comme à la chaîne d'une usine, en se faisant lui-même volontairement stériliser.

Ceux mêmes dont cela aurait dû être le devoir essentiel de préserver le droit au bonheur de ces malheureuses, j'entends en premier lieu les médecins doués de leurs connaissances et les « officiels » de la société qui, pour la plupart, n'ont rien fait et ne faisaient rien à l'époque des faits, sont les véritables responsables qui ont amené notre camarade Lapeyre, pour rester en règle avec sa conscience à œuvrer au mieux pour ces infortunées au sens propre, qui ne voulaient plus d'enfant ou que leur condition sociale ou personnelle ne permettait pas d'avoir. Il a dû prendre leur responsabilité laissée vacante, seul, devant la carence quasi universelle. A l'occasion d'un voyage en Suisse, ce « coiffeur retraité » comme le dépeint l'avocat général, hé bien oui, pourquoi pas ce coiffeur cultivé, et d'une intelligence supérieure à la moyenne comme le dira l'expert psychiatre, est à même d'assister à plusieurs avortements par la méthode du décollement, dont la technique est simple comme on nous l'a exposé à l'audience, on lui remet quelques ampoules d'un produit, que l'expert médical déclare non toxique, et dont la composition ici importe peu puisque seul agit, d'après l'expert, l'effet mécanique. Voilà de quoi aider celles qui à l'avenir viendraient à lui.

Maintenant, ainsi armé, il pourra prendre la place malheureusement vide de ceux dont cela aurait dû être la tâche naturelle. A vrai dire, cinq ampoules pour cinq avortements, on ne peut les réserver que pour les cas les plus dramatiques, les plus désargentés aussi. En dix ans, il en fait profiter les plus dignes d'intérêt et voilà le coup dur : sa dernière patiente meurt presque dans ses bras malgré ses soins immédiats.

Il est facile de dire que toutes les méthodes d'avortement comportent des risques (pas plus d'ailleurs que n'importe quelle intervention thérapeutique). Celle employée par Lapeyre n'en comporte pas plus que d'autres, comme pourraient sans doute en témoigner des milliers de femmes françaises qui l'ont utilisée sans aucun ennui, tant en Suisse qu'en France. Et si danger il y avait, que les responsables et les détenteurs du savoir ne le disaient-ils pas alors clairement au lieu de fermer leurs yeux hypocritement sur les 600 000 ou 800 000 avortements annuels en France.

Certes, il est dur de perdre ainsi sa femme, mère d'un autre enfant en bas âge (neuf mois à la date du décès), mais que penser de ce mari, responsable de ce fœtus qui joue le Ponce Pilate devant sa femme : il ne veut rien savoir tout en sachant, pleutre et lâche sans doute, ignorant et manipulé aussi, qui après avoir disparu depuis le drame réapparaît tout à coup à l'audience pour se constituer partie civile et mesquinement demander réparation financière dûment comptabilisée. Nous avons honte pour lui et pour son conseil qui d'ailleurs eut l'occasion de rougir rien qu'à nous regarder l'entendre parler... Pourtant, c'est à lui d'abord que sa femme demande en vain aide morale et financière avant d'aller demander l'aide matérielle et technique à celui qu'elle savait être un bon samaritain, trop bon sans doute, à cet anarchiste au grand cœur dont se raillait impunément et impudiquement l'avocat général.

Nous espérions qu'au cours de ce procès raté, l'examen des faits et des circonstances aurait été fait de manière plus exhaustive et plus convaincante. Mais la justice est bien comme le disait A. France (Crainquebille) : « la sanctions des injustices établies », car comment comprendre autrement cette duplicité d'accusation : le délit d'avortement sera jugé plus tard en correctionnelle, tandis qu'on avait seulement à juger en Assises, mardi, le crime de coups et blessures ayant entraîné la mort sans intention de la donner. Personne n'a été dupe, comment en effet juger ces coups et blessures sans se référer toujours à l'avortement, cause première, actuellement en débat national. Partie civile, ministère public, tout en disant qu'ils ne pouvaient faire le procès de l'avortement et de tout ce qui l'entoure, l'ont en fait continuellement engagé, de la manière la plus hypocrite, c'est-à-dire en ayant l'air de l'écarter pour mieux le rappeler et faire pression sur les jurés.

Cette hypocrisie alla aussi jusqu'à rappeler généreusement et abondamment que l'auteur de ces « coups et blessures » était un vieux militant anarchiste, pacifiste, refusant les lois tout comme l'armée, la police et même, messieurs les jurés, oui messieurs les jurés, la justice, la vôtre, celle à qui votre présence permet de se dire populaire. Quelle dérision !

C'est pour cela maintenant qu'à 74 ans, la société a cru bon de faire crever le vieux militant honnête et intègre dans une geôle de sa prison modèle de Gradignan (33). Il nous reste à montrer que la justice a à être juste et grande et non pas mesquine, partielle, intéressée ! Il faut que partout se créent des comités de lutte pour informer et réclamer la libération d'un copain qui n'a fait que son devoir d'homme, même si les circonstances lui ont été contraires.

Il n'y a pas tant d'hommes véritables qu'il faille les laisser en prison. La société, celle des hommes libres et responsables, a besoin d'hommes comme lui pour les autres combats à venir. Elle ne pourra que s'en féliciter et s'en honorer.

F°P 2520

# ACTIVITÉS DES GROUPES DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

## LE COMITE DE DEFENSE ARISTIDE LAPEYRE

soutenu par le Mouvement Libertaire (Groupes anarchistes du Sud-Ouest), le Groupe Information Santé, le Mouvement pour la Liberté de l'Avortement et de la Contraception, le Groupe P.S.U. de Cenon, l'Alliance Syndicaliste Révolutionnaire et Anarcho-Syndicaliste.

Correspondance et contacts avec le Comité de Défense :

7, rue du Muguet, 33000 Bordeaux, où le camara de Mériot centralisera les fonds destinés à cette campagne.

**Abonnez-vous Réabonnez-vous**

Les cours de Formation Anarchiste organisés par le groupe Louise Michel débiteront le 11 octobre à 20 heures 30, 10, rue Robert Planquette, Paris-18°. Métro : Blanche.

Le thème des cours de la saison 1973-1974 sera : « Les mouvements révolutionnaires à travers l'Histoire et leur support idéologique ».

Les cours d'espéranto, donné au groupe « Louise-Michel », 10, rue Robert-Planquette, Paris-18°, reprendra à partir du 10 octobre, tous les mercredis soir, à 18 h 30.

Les inscriptions sont reçues : chez Magnani Remo, 83, rue Lemerrier 75017 Paris, ou directement au local.

Pour ceux qui désireraient profiter de leurs vacances pour apprendre l'espéranto par correspondance, il existe un excellent cours dirigé par SAT-Amikaro. Pour ce cours demander des renseignements à : Claudette CHEBER, 210, avenue Pierre-Brossolette 92240 Malakoff

## N'ALLEZ PAS AU 14 JUILLET

n'admirez pas la trique de l'Etat

## VEZEN AU CAMPING ANARCHISTE

apportez votre bouffe, vos guitares, vos idées, on s'autogérera les 14 et 15 juillet Saint-Nom-la-Bretèche (près Versailles)

Trains toutes les demi-heures gare Saint-Lazare

Groupe Ni Dieu Ni Maître Fédé. Anar. Le parcours sera fléché F.a.

## EN SEPTEMBRE

CAMPING ORGANISE PAR LE GROUPE LIBERTAIRE NI DIEU NI MAITRE

à LARCHANT, forêt de Fontainebleau, les 8 et 9 septembre.

Renseignements à la librairie Publico.

Les militants et sympathisants sont tous cordialement invités.

## NOUVEAUX POINTS DE VENTE MILITANTE :

ROUEN : — 1<sup>er</sup> samedi de chaque mois : rue Gros Horloge — 1<sup>er</sup> dimanche de chaque mois : Place Saint-Marc.

CACHAN — 1<sup>er</sup> dimanche du mois de 9 h 30 à 12 h devant FAMILI-PRIX. Groupe Fresnes Antony.

GENEVE Le monde libertaire est déposé au bureau-tabac « MIN-GUET » 13, bd Georges-Favon.

## TRESORERIE

Pour tout règlement, envoyez vos fonds à Yvonne DALMENECHES au nom de PANNIER, C.C.P. 14-277-86 Paris.

La trésorière : Yvonne DALMENECHES.

## L'ENCYCLOPEDIE ANARCHISTE

« L'Encyclopédie anarchiste, 2896 pages (32 x 24) est enfin rééditée. Publiée en 1934 à l'instigation du penseur libertaire S. Faure, elle groupe des articles très divers (histoire, philosophie, pratique anarchistes) écrits par des personnalités comme VOLINE, Armand, Lecoin, LAPEYRE. Une réédition intégrale est en cours. Elle comprendra 61 fascicules (à 5,50 F l'unité) dont déjà 26 sont parus à ce jour, le reste à raison d'un ou deux par mois.

CORRESPONDANCE ET RENSEIGNEMENTS A : Groupe « SEBASTIEN-FAURE » 7, rue du Muguet, 33 - BORDEAUX

Les virements ou mandats doivent être adressés à Escoubert Gérard CCP. 636-26 BORDEAUX

# LES GROUPES DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

<b>AIN</b> OYONNAX GROUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	<b>LOIRE SAINT-ETIENNE</b> LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	<b>MORBIHAN</b> LORIENT LIAISON F.A. Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	<b>GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL</b> Local : 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) PARIS (19°) (Métro : Blanche ou Abbesses) Performance assurée par les militants du groupe chaque samedi à partir de 17 h. Contact avec les militants. Colloques. Pour tous renseignements : écrire à Maurice JOYEUX, 24, rue Paul-Albert, Paris-18° ou téléphoner à 076-57-89.	<b>VIGNEUX-SUR-SEINE</b> GROUPE COMMUNE NOIRE Pour tous contacts s'adresser aux Relations Intérieures.
<b>ALLIER</b> MONTLUÇON - COMMENTRY GROUPE ANARCHISTE Animateur, Louis Malfant, rue de la Pêcheurie, 03 - COMMENTRY.	<b>LOIRE-ATLANTIQUE</b> NANTES GROUPE FRANCISCO FERRER Réunion le 4 <sup>e</sup> vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à : PLOU, 194, rue Maurice-Jouaud, 44 Bédé.	<b>NIÈVRE</b> NEVERS LIAISON F.A. Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	<b>GROUPE ACTION REVOLUTIONNAIRE ANARCHISTE ASCASO-DURRUTI</b> 15e, 13e, 5e, 11e arrondissements. S'adresser à Marcel : 3, rue Ternaux, Paris-11e.	<b>VAL-D'OISE</b> COISY-SOUS-MONTMORENCY FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.
<b>VICHY</b> LIAISON F.A. Pour tous renseignements, s'adresser : 40, rue A.-Cévy, 03 - BELLERIVE.	<b>NANTES</b> CERCLE COMBAT ET REVOLUTION GROUPE LYCÉEN Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.	<b>NORD</b> LILLE-ROUBAIX-TOURCOING GROUPE KRONSTADT Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	<b>GROUPE DE L'ATELIER DU SOIR</b> Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures. (C'est un groupe parisien et banlieue.)	<b>YVELINES</b> CHATOU-HOUILLES GROUPE DE PRESENCE ANARCHISTE EN FORMATION Ecrire aux Relations Intérieures.
<b>ALPES DE HAUTE-PROVENCE</b> BANON LIAISON ANARCHISTE CONTACTS ET INFORMATIONS Problèmes communaux. Ecrire aux Relations Intérieures.	<b>CHARENTE-MARITIME</b> LA ROCHELLE GROUPE D'ACTION LIBERTAIRE Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	<b>SEINE-MARITIME</b> LE HAVRE GROUPE LIBERTAIRE JULES DURAND Pour contact, écrire aux Relations Intérieures. Liaison Bolbec, Rouen.	<b>PARIS - SUD-OUEST</b> GROUPE LIBERTAIRE GERMINAL Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	<b>RHONE</b> LYON LIAISON F.A. Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.
<b>ALPES-MARITIMES</b> CANNES GROUPE ANARCHISTE JULES-VALLES Ecrire aux Relations Intérieures.	<b>LOT</b> GOURDON FORMATION ANARCHISTE DE GOURDON Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	<b>SEINE-MARITIME</b> BOLBEC - LILLEBONNE GROUPE LIBERTAIRE Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.	<b>ARGENTEUIL</b> LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	<b>Association Internationale des Travailleurs Manuels</b> Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.
<b>BOUCHES-DU-RHONE</b> Liaison Martigues Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	<b>LOT-ET-GARONNE</b> AGEN GROUPE DE L'INCROYABLE ANARCHIE Édité « L'Incrévable Anarchie » Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	<b>PAS-DE-CALAIS</b> BETHUNE GROUPE ANARCHISTE FRANÇOIS-VILLON Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	<b>ASNIERES</b> GROUPE ANARCHISTE Salle du Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi à 20 h 30).	<b>SEINE-ET-MARNE</b> MELUN GROUPE ANARCHISTE Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.
<b>CHARENTE-MARITIME</b> SAINTES GROUPE LIBERTAIRE LOUIS LECOIN Pour tous renseignements, s'adresser : Pierre Rousseau, 12, rue de la Grand-font, 17 - Saintes.	<b>LOZERE</b> MARVEJOIS LIAISON F.A. Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	<b>ARRAS</b> GROUPE VIGIE Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.	<b>NANTERRE</b> GROUPE « CLAUDIE MISERE » Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.	<b>SOMME</b> AMIENS GROUPE ANARCHISTE Pour tous contacts, écrire aux Relations Intérieures.
<b>CHER</b> VIERZON LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	<b>MANCHE</b> CHERBOURG ET NORD-COTENTIN Ecrits à Marc PREVOTEL, B.P.15, 59 BEAUMONT-HAGUE.	<b>PUY-DE-DOME</b> CLERMONT-FERRAND Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	<b>MONTREUIL - LES LILAS</b> PRESENCE ANARCHISTE Contacts entre isolés, diffusion du M.I. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	<b>VAR</b> TOULON GROUPE D'ETUDES SOCIALES Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.
<b>DOUBS</b> Formation d'un groupe libertaire. Pour tous renseignements, s'adresser à : Bruno PREPOSIE, 17, rue du Petit-Charmont (3 <sup>e</sup> étage), BESANCON. Tous les samedis après-midi.	<b>MAINE-ET-LOIRE</b> ANGERS GROUPE NI DIEU NI MAITRE Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.	<b>PYRENEES-ORIENTALES</b> PERPIGNAN GROUPE L'INTRANSIGEANT Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	<b>BANLIEUE SUD</b> ANTONY, FRESNES Groupe anarchiste lycéen de liaison. Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	<b>VIENNE (HAUTE-)</b> LIMOGES GROUPE LIBERTAIRE SEBASTIEN-FAURE Pour contacts, écrire Relations Intérieures.
<b>EURE-ET-LOIR</b> CHATEAUDUN GROUPE « LA LIBERTE OU LA MORT » Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	<b>MEURTHE-ET-MOSELLE</b> Groupe de Nancy Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	<b>PARIS ET SA BANLIEUE</b> GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE Paris - banlieue Sud. Ecrire aux Relations Intérieures. 1 <sup>er</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup> arrondissements. Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	<b>SEINE-SAINT-DENIS</b> SAINT-DENIS - STAINS GROUPE RAVACHOL Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.	<b>VOSGES</b> LIAISON EPINAL Pour contact, s'adresser Relations Intérieures.
<b>GIRONDE</b> BORDEAUX GROUPE ANARCHISTE SEBASTIEN FAURE Réunion chaque mois sur convocation. Le cercle d'étude libertaire : tous les jeudis à 21 h 30, 7, rue du Muguet (causerie-débat).	<b>MOSELLE</b> Groupe Libertaire de METZ Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	<b>PARIS ET SA BANLIEUE</b> GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE Paris - banlieue Sud. Ecrire aux Relations Intérieures. 1 <sup>er</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup> arrondissements. Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	<b>SEINE-SAINT-DENIS</b> GROUPE DE SARCLES Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.	<b>BELGIQUE</b> PROVINCE DU HAINAUT LIAISON MOWE Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures. LIAISON CHARLEROI Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.
<b>ILLE-ET-VILAINE</b> GROUPE ANARCHISTE RENNES LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	<b>MORBIHAN</b> YANNES LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	<b>PARIS ET SA BANLIEUE</b> GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE Paris - banlieue Sud. Ecrire aux Relations Intérieures. 1 <sup>er</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup> arrondissements. Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	<b>ESSONNE</b> BRUNOY - CHENNEVIERES GROUPE NESTOR-MAKHNO Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	<b>LIBRAIRIE PUBLICO</b> Relations Intérieures. 3, rue Ternaux, 75011 PARIS. Tél. : VOL. 34-08.
<b>ISERE</b> FORMATION D'UN GROUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, s'adresser à B. Lanzet, 38 - LES EPARRÉS.				



# LE PERE PEINARD



## ENCORE UN COUP DES CURÉS

Nom de Dieu! Embouchons les trompettes de l'anticléricalisme dit vieillot, aussi vieux que l'Eglise. Le vieillot rajouté dénote le travail de propagande de chers frères.

D'anciens spontex, agitateurs, ont voulu dissoudre l'université bourgeoise, mais aucun n'a tenté de faire éclater les boîtes à curés. A la Sorbonne en 68, le drapeau rouge et le drapeau noir cotoyaient la croix sur la chapelle, la conversation s'accommodant du reste très bien à la chose. S'il y a de la contestation dans les boîtes à curetours, c'est par les frères eux-mêmes afin de secouer les structures d'un autre âge. Les temps ont changé, l'Eglise n'est plus la même. Passons! Elle ne fait que s'adapter!

Avant, les sœurs, les frères, les pères, toute la sainte famille s'exténuaient à gueuler sur au socialisme. Le résultat fut que la classe ouvrière se détachait de l'Eglise. Il y a eu la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Aujourd'hui, pour l'Eglise, il s'agit de prendre le pouvoir, de reconquérir l'Etat. Il y a des curés sincères? Bien sûr, mais il ne faut pas confondre l'union locale des syndicats et la paroisse qu'on ne voit pas entre les permanents de la place Kossuth et les bédouins.

A l'arrivée du bolchévisme, l'action catholique fut formée parallèlement au PC dans les mêmes formes, afin de danner le pion à l'ex-enfant de troupe de la compagnie de Jésus: Lénine. L'action catholique a donné des syndicats jaunes et pour prendre le pouvoir il faut avoir au moins le socialisme avec soi.

C'est nous faut « c'est une organisation vachement chiadée ». Combien de fois l'a-t-on entendue cette réflexion parmi les bolchos en herbe. Une chiadée pas déguélasse, c'est bien celle de la compagnie de Jésus. Une armée celle-là, avec général, état-major, enfants de troupe, colonies, casernes et tout le saint frusquin. Armée organisatrice d'écoles « libres ». Remarquez bien le travelo: école « libre », fallait le faire passer dans la jactance! Quoique dans les séminaires, on cause anti-militarisme, objection « ayant bien sûr l'armée chez soi, regretant peut-être l'heureux temps avant la séparation de l'Eglise et de l'Etat où le cureton était dispensé du service militaire étant engagé à vie pour la gloire du Seigneur sous les ordres du général des jésuites.

La compagnie de Jésus revendique cent militants professionnels dans la région parisienne vaquant au noyautage de la classe ouvrière. La compagnie n'a pas l'habitude de lancer dans le commerce des bricoleurs pas sortables mais des officiers des affaires indigènes à la facilité d'adaptation étonnante. Elle a des siècles d'expérience et d'échecs. Tous, personnages respirant la franchise à tel point que le bon sens du popolo a donné comme synonyme à faux-jeton: jésuite! Ils savent nager les frères! En tant que sous-marins, ils ont le pompon. Et ils s'occupent de la classe ouvrière. Rien d'étonnant à ce que des projets d'autogestion foireuse à hiérarchie traînent partout et intoxicant. Soyons en sûrs, ils nous referont le coup de la communauté, et religieuse encore! Ils apparaissent partout dans les mouvements autonomistes très nationalistes. Le maïsisme les tente, ils n'ont pas peur de lui faire de la réclame.

La propagande insidieuse des congrégations est entrée partout. Le parti socialiste aux dernières élections n'a grossi que par la masse des religieux. Le PSU et la CFDT, et ce n'est un secret pour personne, ont été selon toute évidence fondés par Jésus-Christ. Jésus est fondateur selon eux du maïsisme, du socialisme, de l'anarchisme même! Pour la plus grande gloire de l'Eglise dans l'Etat auto-gestionnaire revu et corrigé par les états-majors des congrégations.

Un journal sérieux, « Le Monde », qui est lu dans le gauchisme comme dans tous les milieux, a la majorité de ses actions dans les mains de l'Opus Dei, confrérie ayant pris naissance en Espagne où elle a des ministres. L'Eglise a changé. Oui, elle est partout, elle noyauté même idéologiquement le mouvement hippie. Dans ce cas là, les marieurs de curés ont bonne mine. Ils ne voient même pas l'avenir dans la revendication: « le droit au divorce pour les prêtres », négligeant certainement le point de vue maïste de la disparition de la famille qui pouvait, suivant Proudhon, être un rempart contre l'Etat. Le célibat des prêtres n'était et n'est pas autre chose que le triomphe de Rome au point de vue économique, héritage et paiement des cotisations!

LE PERE PEINARD.

## HALTE à tous les essais Nucléaires

La campagne de protestation contre les essais nucléaires français dans le Pacifique n'a pas eu l'écho qu'on attendait. Après le rassemblement au Champ de Mars, une manifestation unitaire devait avoir lieu à Paris le 2 juin, mais elle fut interdite, et les participants à la marche de la Paix, venant de divers pays, furent sauvagement refoulés à la frontière par les C.R.S. Trente personnes, en signe de protestation, se sont enchaînées dans la cathédrale de Notre-Dame.

Le gouvernement français dépense chaque année plusieurs milliards pour réaliser des expériences criminelles qui représentent de réels dangers pour

les populations riveraines du Pacifique, alors qu'il investit très peu dans les équipements publics et fait des quêtes pour la recherche médicale. Il ne faut pas seulement condamner les essais nucléaires français, mais aussi tous les autres, qu'ils soient chinois, russes ou américains. Et si, comme l'affirment certains politiciens, parmi lesquels notre nouveau ministre de la défense nationale, M. Galley, les essais nucléaires français ne représentent aucun danger, qu'on les fasse à l'Elysée, ce sera l'un des seuls endroits où l'on ne perdra rien d'important.

Stéphane LEFORT.

## TROP C'EST VRAIMENT TROP!

Il existe en ce moment dans les milieux politiques dits de gauche une certaine confusion. Des idées que l'on croyait avoir étouffé à jamais, resurgissent tout à coup. Alors il faut bien faire comme tout le monde et s'en servir comme affiche publicitaire. La pauvre autogestion par exemple se voit réclamée par les marxistes de toutes les diverses chapelles. Quelques récalcitrants (honnêteté intellectuelle ou sombres desseins?) se déclarent opposés à l'autogestion mais la plupart y adhèrent avec fougue. Tout ceci est bien dangereux pour la gent autoritaire, comment concilier l'autogestion et la survivance d'un Etat, d'un parti? Il existe bien sûr la vieille tarte à la crème de la période intermédiaire, mais les vieilles racoleuses ont beau se maquiller d'idées libertaires, leur charme n'opère plus comme d'antan.

Si nos regards se posent vers l'antimilitarisme, que de surpri-

ses encore, c'est trop de joie! Les enfants du prophète, j'ai nommé les trotskystes, flirtent avec l'antimilitarisme, du bout des doigts, certes, mais quand même. La Ligue coco, par exemple, déjà poursuivie pour antimilitarisme, récidive!

Le lundi 4 juin, alors qu'il était en cure thermale à Châtelguyon (Puy-de-Dôme) le général Massu a été aspergé de peinture rouge. La ligue, revendiquant cette action, dénonce « les crimes de guerre commis en Algérie ». Chapeau, « camarades »! Enfoncé le beau passé!, brouillées que l'extermination de Kronstadt et de la Muknovistchina! Il est vrai que je suis de mauvaise foi en citant ces exemples, l'avenir de la révolution était en jeu en ces temps bénis!

La Ligue coco en se compromettant dans de tels actes terroristes n'a-t-elle pas peur de « ismer » de la masse des pa-

triotés? Rassurons-nous, l'exemple vient d'en haut, Duclos lui-même proteste contre des manœuvres militaires franco-espagnoles qui se déroulaient début juin à Castres (Tarn). Il n'était pas tout seul, avec lui s'acquiesçaient le PSU, le PS, les Radicaux de gauche, la Jeunesse communiste, la CGT, la CFDT, le SNES, le SNI.

La ligue coco a encore fort à faire pour arriver au rang de gessse des « grands » de la politique. Elle ferait mieux de prendre exemple sur Régis Debray. Vous souvenez-vous de ce jeune gauchiste, sautillant aux côtés du Che en Bolivie?

Il a grandi, lui. Il ne cherche plus sa voie, il a trouvé. Comme compagnon de route de Mitterrand, déclarant que avant de faire l'autogestion, il faut quand même prendre le pou-

voir

Thierry Porré

## DE LA PILULE POUR CONSTIPÉ INTELLECTUEL

La sémantique nous joue des tours: il est maintenant devenu courant d'employer des mots auxquels on a fait perdre toute signification originale. Ainsi les mots « révolution sociale », « fédéralisme » ou « autogestion » n'ont plus qu'un lointain rapport avec leur interprétation première depuis que tous les idéologues en mal d'inspiration s'en sont emparés. Mais ce qu'il est intéressant de constater, à travers cette mystification idéologique, c'est un certain renouveau de la mentalité magique.

Sous prétexte d'une justification sociale (besoin de légitimité), qui tient plus du battelage de foire que de la philosophie, et en s'appuyant sur l'a priori affectif (besoin de croire), les idéologues cherchent, à l'aide des mots, à euphoriser et à sécuriser ceux à qui ils s'adressent. On assiste alors, par toute une série d'affirmations catégoriques et auto-justificatives, à une totalisation et à une dogmatisation de la pensée. En effet, et cela sous peine de s'écrouler, l'idéologie doit répondre à tout (d'où l'importance vitale, pour ceux qui se réclament des prophètes Jésus-Christ et Karl Marx, de posséder La Vérité).

Les tribus primitives, nourries de croyances, avaient leurs stances, leurs mots magiques. Pour certains, aujourd'hui les « sésames » ont noms « autogestion » ou « révolution » car vidés de leur contenu et isolés du contexte qui définit leur essence, ces mots ne sont plus que des mots et n'ont d'autre but que de nous tranquilliser. On assiste alors aux démonstrations du genre: « cela va mal — révolution — cela va bien » calquées sur le modèle, plein d'une haute densité métaphysique: « j'ai mal à la gorge — pastilles Valda (publicité gratuite) — je n'ai plus mal à la gorge ». Démonstration où on explique rien mais où par le pouvoir d'un vocabulaire, l'idéologue ou votre concierge vous sécurisent.

Ce que nos « pharmaciens idéologues » n'ont pas compris, en nous livrant leur pilule pour constipé du cerveau, c'est que parler de la révolution en se gargarisant du mot mais sans jamais vraiment le définir c'est un retour à la mentalité magique, au fantasme.

L'idéologie est un système mystifiant qui voile la réalité: en fait elle nous en apprend plus sur celui qui la formule, que sur la réalité elle-même.

Angel PINO.



Ce n'est pas prendre ses désirs pour des réalités, c'est jeter sur ce qui se passe un regard objectif, que de constater qu'il y a de plus en plus de gens, autour de nous, qui considèrent l'armée comme inutile et qui tendraient sa disparition pour un bienfait.

Ils ne se disent pas nécessairement antimilitaristes, ni même pacifistes; certains d'entre eux se méfient des terminaisons en « isme » et en « iste » qui équivalent à un engagement, et ils ont peur d'être embrigadés dans une propagande quelconque; d'autres ont même une sainte horreur de tout ce qui leur paraît subversif et extrémiste, faute d'avoir réfléchi que ces épithètes ne signifient à peu près rien. Non: la vérité a fini simplement par s'imposer à eux, par filtrer jusqu'à leur petite cervelle, sans qu'on sache exactement d'où elle vient.

Parmi eux, il y a beaucoup de jeunes. Il est certain que la jeunesse a de plus en plus d'aversion pour la chose militaire et s'y plie avec mauvaise grâce et désintérêt, quand elle ne renâcle pas vivement.

Que la parole, l'écrit, l'action de ceux qui ont toujours combattu le principe de l'existence d'une armée soient pour quelque chose dans cette évolution de l'état d'esprit de tant de gens, cela est probable. Le nier, ou même en douter, signifierait de leur part qu'ils n'ont aucune confiance en l'efficacité de ce qu'ils font. Ce n'est pas le cas.

A force de répéter une vérité, fut-ce avec les moyens les plus faibles et au milieu de l'indifférence la plus grande, elle en arrive à progresser quelque peu.

Cela dit, un ministre, observant cette situation, a cru devoir s'écrier qu'elle était intolérable et s'est demandé publiquement si, d'urgence, il ne s'agirait pas d'un « complot ».

Qu'est-ce à dire?

Etre convaincu, à tort ou à raison, qu'une institution est inutile et nuisible; le dire afin de faire partager sa conviction; apporter des arguments et des preuves en faveur de sa façon de voir; s'efforcer ouvertement, pendant des années et des années, de détacher autrui des

opinions, des choix, des goûts et des admirations que solèment on réprovoque, en quoi cela constituerait-il un complot?

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les adversaires de l'armée exposent leurs thèmes. En quoi seraient-ils des complotiers le jour où leur point de vue est enfin admis par une large couche de la population, alors qu'il leur échappait, quand on les écoutait peu, le pouvoir se bornait à feindre de les ignorer ou à les déferer de temps à autre en correctionnelle?

Lorsque Victor Hugo écrivait: « Otez l'armée, et vous ôtez la guerre! », entendait par là qu'il fallait extirper la cause du mal pour supprimer le mal lui-même; quand Napoléon fondait son prix de la Paix destiné à récompenser ceux qui « travaillaient à l'abolition ou à la diminution des armées permanentes », doit-on, peut-on imaginer qu'ils aient été des complotiers?

Il n'y a pas de complot, quoi que prétende le ministre. Il y a une institution qu'un nombre croissant de gens veulent supprimer parce qu'ils la jugent superflue et nocive. Ils le disent, ils le croient, et ils agissent en conséquence, voilà tout.

Mais le ministre est encore une trouvaille: il invite les militaires à se défendre vigoureusement; il a autorisé l'existence d'une grande muette à parler et à répondre avec promptitude à tous les arguments de l'adversaire.

Est-ce un dialogue qu'on veut instaurer entre l'armée et ceux qui réclament son licenciement pur et simple? Déjà, usant de la permission ministérielle, des officiers ont ouvert le feu et fait pleuvoir des tas de lieux communs et de vieux clichés rabâchés. Que répondre?

Rien d'autre que ce que nous avons toujours dit. Mais pas sous forme de dialogue, car la partie n'est pas égale entre les pacifistes désarmés et les militaires qui ont derrière eux des légions, des avions, des canons, des chars et des missiles... et les foudres de la loi.

On ne peut pas discuter de façon correcte et valable avec quelqu'un qui porte un revolver. Et s'il allait déglâner?

P.-V. Berthier.

TROP !

Rassurons-nous, l'exem. d'en haut, Duclos lui-même, le plus célèbre des militants contre des ma-militaires franco-espai-si se déroulaient début (Tarn). Il n'était seul, avec lui s'acqui-PSU, le PS, les Radi-gauche, la Jeunesse-tes, la CGT, la CFDT, le SNI.

ne coco a encore fort sur arriver au rang de es « grands » de la Elle ferait mieux de exemple sur Régis De-ns souvenez-vous de ce chiste, sautillant aux Che en Bolivie ?

randi, lui, il ne cher-sa voie, il a trouvé. ompagnon de route de d, déclarant que avant l'autogestion, il faut être prendre le pou-

le rideau !

Thierry Porré

MPLOT "

des choix, des goûts admirations que soi-réproche, en quoi ce-rait-il un complot ?

pas d'aujourd'hui que naires de l'armée ex- thèmes. En quel des comploteurs le ur point de vue est s par une large cou- population, alors core, quand on les u, le pouvoir se bor-re de les ignorer ou er de temps à autre omelle ?

Victor Hugo écrit- l'armée, et vous re ! », entendant par lait extirper la cau-pour supprimer le me ; quand Nobel prix de la Paix des- on récompense ceux qui ont contribué à l'abolition ou inution des armées s », doit-on, peut-on u'ils aient été des ?

pas de complot, quoi le ministre. Il y lution qu'un nombre e gens veulent sup-rc qu'ils la ju-ue et nochie. Ils le e orient, et ils agis-équence, voilà tout. ministre est encore le : il invita les mi-éteindre vigoureu-a autorisé l'ex-ette » à parler et à avec promptitude à arguments de l'adver-

dialogue qu'on veut ntre l'armée et ceux ent son licenciement ple ? Déjà, usant de un ministérielle, des ouvert le feu et fait es tas de lieux de vieux clichés ra-e répondre ?

tre que ce que nous ours dit. Mais pas de dialogue, car la pas égale entre les éarmés et les mil-ont derrière eux des avions, des canons, des missiles... et les la lol.

it pas discuter de fa- et valable avec un porte un revolver. é gagner ?

P.-V. Berthier.



# NOUS SOMMES LA TEMPÊTE

par Joël Gochot

Tous les rafflots sont à la mer et y'a du populo sur la promenade des anglais : c'est les vacances, la mer n'est ni plus ni moins calme qu'à l'ordinaire. Les états-majors sont réunis autour de leurs amiraux, toutes voiles déployées.

À Besançon ça manif, ça cogne, ça gesticonne par soi-même. Dans un mitard de Fresnes, y'a un mec qui hésite à chialer : le courrier arrive plus, la bouffe est dégueulasse, il se pose des questions.

À Verdun et ailleurs ça « crapahute » dans les tail-lis, godillots et fourbis, uniforme sur la peau ; y'a un gars qui frissonne de la tête : le y'en a marre quotidien et cette salope de creuvre dont il casse-rait volontiers la gueule ; c'est Pierre qui s'est tapé, hier, dix jours de trou, un refus d'obéissance. Au fait dans la caserne d'à côté, y... fait l'armée buis-sonnière depuis deux semaines, la sécu a fait une fouille, sans résultats. A Strasbourg, un objeteur tourne en rond dans sa cellule, demain il passe de- vant la commission psychiatrique.

À Lyon, une gamine accouche d'un gosse qu'elle déteste déjà, et puis, de toute manière, Jean l'a pla-qué au bal de samedi. La semaine dernière, à Paris, Martine s'est machinée de l'aiguille à tricoter, pas propre, infection ; comme elle voulait pas qu'on sa- che, elle s'est suicidée.

On s'assemble à la Nationale, on discute dans les salons entre députés, hommes du monde ; pas vu une seule salopette bleue. On avorte des projets « révolutionnaires » (révision de la Loi de 1920), on sursoit à la disparition des armées ; on impose les artisans, fonctionnaires, paysans, ouvriers : on se pré- pare pour 74, métro à mille-balles-dix voyages ; on s'écoute sur téléphone, on se fauche des papiers, on se les divulgue ; secrets d'Etat et Etat secret, les margoulines de la finance et de l'autorité se secouent leurs polichinelles ; on est tous des marionnettes. Au- tour de nous, les droites et les gauches baissent leurs culottes, le bétail admire et applaudit ces culs ré- demptoires et nous on en envie d'y foutre des coups de pied.

En France, l'heure est au grand jeu. La stratégie de tous, à l'intérieur ou à l'extérieur du pouvoir, consiste à secréter des leures spectaculaires, des fa- çades de cohérence et de cohésion, des impressions de force et d'ordre. Ils s'habillent avec la perfidie du langage, teinte rouge, blanc ou bleu, quand ce n'est d'oriflammes tricolores, toujours nationalistes, parfois internationalistes.

La presse, les partis ont tout agencé d'une manière implicite, pour qu'on s'attache à des rebondissement instantanés, échelonnés ou inspersés se passant sur un ring où l'on fait entrer de plus en plus de monde en lice.

De toute manière, ces gens s'entrebattent dans un lieu, qui reste celui du pouvoir. Il y a deux plans qui se confondent : l'Etat, plus haute expression sociale de l'autorité qui manœuvre ses courtisanes en politi- que et dictatures ; les courtisanes du pouvoir qui manœuvrent et leurs troupes militantes et les trou- peaux milités.

Sur le plan théâtral : unité de temps, unité de lieu, unité d'action. Le XXe siècle reste en principe un

grand artiste classique. Ou'on ne cherche pas des visions manichéennes dans cet acharnement qu'est le nôtre à se soulever contre toute autorité et pour la liberté. Notre combat est à la fois négateur et constructeur. Négateur car nous refuserons tout germe d'oppression d'un homme ou d'un système sur un autre homme ; constructeur car en détruisant toute autorité, nous brisons le chaos du désordre en façon- nant une société pluraliste, fédéraliste et gestionnaire, celle du socialisme libertaire.

L'Autorité, essence de l'Etat et de ses totalitaris- mes à des sourires mystiques, policiers, militaires ou patronaux qui savent se faire comme des baisers d'amants ou des crocs de molosses.

L'Etat, créé et entretenu par ses esclaves, n'existe que par ses esclaves hiérarchisés ; le monde n'est encore que la prison des serfs.

C'est une excellente gymnastique qui dure depuis des siècles : un pas en avant, cinq en arrière, trois à gauche, cinq à droite, quatre en avant et deux à gauche, fixe, garde-à-vous, repos : « on » retourne toujours d'où l'on est parti et ça recommence.

## FLOTILLES DE COMBAT COMBATS DE FLOTILLES

Les sociétés internationales, économiques, morales et sociales sont normées et normatives. Nous avons actuellement une palette irisée de toutes les possi- bilités organisatrices de l'autoritarisme : du marxis- me libertaire au fascisme libertaire. On dirait que l'anarchie sera crucifiée demain ; mais à cette Cène, ils ne sont pas douze et Judas n'est pas l'exception. Encore faudrait-il crucifier chacun de nous, anarchis- tes dénutrés ou récupérés !

Si l'on suit le cours de l'actualité de ces derniers mois sans entrer dans les détails, on relève sans peine les grandes lignes du scénario politique. Il pa- rait de plus en plus évident qu'une crise prochaine va éclater, que le gaullisme actuel est en phase de mutation ou devra disparaître, que la droite et la gauche traditionnelle luttent d'arrache-pied pour ga- gner une image de marque similaire.

— La gauche prônant « la défense des libertés » et sociales sont normées et normatives. Nous avons actuellement une palette irisée de toutes les possi- bilités organisatrices de l'autoritarisme : du marxis- me libertaire au fascisme libertaire. On dirait que l'anarchie sera crucifiée demain ; mais à cette Cène, ils ne sont pas douze et Judas n'est pas l'exception. Encore faudrait-il crucifier chacun de nous, anarchis- tes dénutrés ou récupérés !

— La droite prônant « la défense de l'ordre ». Quel ordre veulent-ils nous apporter qu'un état ayant déjà existé ? Quel ordre si ce n'est le maintien des valeurs « occidentales » ; des hiérarchies où les prophètes de

l'ordre, où les commissaires du peuple ordonné, où les grands commandeurs de l'ordre quelconque, où tous ces autoritaires sauront imposer aux masses leurs notions de libertés normées. Pour ceux de la droite Marx existe aussi, qu'il s'appelle Maurras, Christ, Pape ou Le Pen. Eux aussi veulent des dieux et des maîtres, des souteneurs et des putains. L'ordre de l' « Occident » ! Retournons aux sources latines : occido-is-ere : premier sens : tomber, disparaître ; deuxième sens : rouer de coup, faire périr. Voilà éty- mologiquement résumés les buts et méthodes des gens de droite.

— Les extrêmes, gauche - droite halte et garde à vous : ces argousins de putchisme et de la violence pour la violence ont montré des changements quali- tatifs dans leurs méthodes de propagande.

On assure une fausse liberté aux militants. Les chefs dressent les plans d'actions et les grandes li- gnes de combat. Ces consignes sont refilées aux mili- tants aguerris et « despatchés » vers les inorganisés par les canaux des « partis » révolutionnaires. On s'est rendu compte que la consultation de la base améliorerait la foi, le rendement et l'aveuglement de la « base » qui reste dirigée. On se garde désormais de trop référer aux idoles quand on s'adresse aux néo- phytes. Tous les extrémistes de la politique appa- raissent aujourd'hui comme des vierges nées de l'an- née, douces et parfois pacifistes.

Autre changement, on ne noyauté plus les grandes organisations, on noyauté les populations et cela en prenant à son compte tout refus, tout projet, tout comportement ancestral et débilant ; en prenant aus- si à son compte toutes les ébauches libertaires dans l'histoire et maintenant. Suite de surenchères, de pro- vocation, de violences verbales ou actives contre un gouvernement installé dans l'Etat, somme toute considéré par eux comme représentant d'une majori- té qui existerait.

Il nous faut admettre que dans l'art des manipu- lations, sorties de celles des comités où les gauchis- tes restent un petit peu maîtres, les champions res- tent ceux de l'extrême droite.

## ILS S'AGITENT MAIS LE COMBAT EST AILLEURS

On peut dresser un tableau général : Volonté d'autogestion à toutes les sauces, mais à Besançon, elle se réalise, cause à effet ? Quelque temps après un meeting sur ce thème par notre ca- marade M. Joyeux. C'est avec cette gestion ouvrière que nous, libertaires, comprenons le sens d'un combat pour un ordre naturel, pour une liberté dans la te- nue de nos tâches sociales.

L'extrême droite développe dans la population, et nous verrons plus tard comment, le thème d'un cer- tain ordre et d'une certaine morale. Manipulations psychologiques : que la foule éprouve le besoin d'être protégée, que les forces oppressives et répressives se considèrent comme le salut contre l'anarchie.

L'extrême gauche a transmis ses dictatures sur le prolétariat en pouvoirs (sur les) ouvriers. Ces amé- liorations jésuites et marxistes luttent contre une certaine armée et se disent antimilitaristes ! Ils sont pour l'avortement et la contraception sans qu'il existe aucun sens humain dans les mobiles de leur combat ; une question : pourquoi cet engagement n'est-il que tout récent ? Est-ce là pour suite d'une campagne de harcèlement ? Les curetons et les marxistes ne découvrent-ils qu'aujourd'hui les fer- mes et leurs droits, égaux à ceux de l'homme, d'une émancipation économique, sociale et morale ?

L'extrême gauche chevauche inlassablement le che- val d'un antifascisme « viscéral » démanté de fonde- ment éthique et n'ayant pour but que de rassembler les antifascistes autour de leurs cartels et comme résultat, qu'assumer le travail de révélateur publi- citaire aux groupes droitistes. Enfin, ce vieux conflit des générations marxienne ou du gauchisme revise, toujours son antirévionnisme ?

Les gauchistes, « comme des poissons dans l'eau », n'ont plus d'initiatives, l'imagination est au couloir ; ils répondent aux provocations de leurs concurrents au pouvoir ou alors suivent les pulsions libertaires et les révoltes du peuple pour tenter de les récupérer.

— Ceux de la « majorité » se servent des uns et des autres ; ils savent qu'il leur faut réformer sa- vamment ou disparaître. Ils décalent l'oppression par des semblants de libéralisme, donnant ici ce qu'ils reprennent là, et qui ne leur appartient pas. L'Etat est un maître escroc, un magicien qui joue sur les apparences. Le problème, c'est que les spectateurs sont comme des gamins, émerveillés de voir appa- raître ici les foulards que la finance a fauché par là ; des gamins qui se châtent de leur liberté pour la prostituer avec ou sans vote au profit d'une pe- tite équipe de maquereaux ; des gamins qui ne com- prennent rien à ce déséquilibre qu'ils créent et entre- tiennent eux-mêmes dans leurs villes, dans leurs cam- pagnes, leurs ateliers et leurs quartiers. Mais si nous sommes des « hijos de putas », que sont-ils, eux, fils d'esclaves et reproducteurs d'esclaves ?

Faut-il en dérision ironiser amèrement avec ces cris de « Esclaves, travaillez » que gueulaient il y a quelques années des outlaws du Lumpen parisien ou faut-il gueuler à la révolte, à l'insurrection, à l'or- ganisation du peuple par lui-même, à l'émancipation des hommes par eux-mêmes ?

Faut-il regarder et méditer et regarder et médi- ter ? Faut-il agir, s'activer, agir et s'activer ? Réflexion ou activisme ? Nous sommes pour la réflexion et pour l'action. Faut-il éviter les provocations ou les utiliser ? Faut-il rester dans des ghettos libertaires ou submerger ce pays de propagande et d'actions anarchistes ?

## UN NOUVEL EXEMPLE DE MANIPULATION MAIS PAR QUI ?

Les droitistes fidèles à leurs traditions et à leurs collègues fascistes, franquistes, péronistes, solidaris- tes, etc. ont renoué avec le machiavélisme de ceux qui sentent la victoire possible. La stratégie des ten- sions inaugurée par le MSI (Reggio de Calabre, at- tentats de Milan, etc.), semble être reprise à leur manière par les mouvements français, afin de pro- duire des courants sympathisants et des masses man- ipulées, à la solde de certaines interprétations mes- sianiques des Ordre - Occident - Race - Hiérarchie.

(suite de l'article au verso)

## Nous sommes la tempête (suite)

Il faut reconnaître que plus perfide, cette subversion par des manipulations sur des populations et des professions déterminées est plus dangereuse. Et s'il n'y a pas de stratégie d'ensemble, il y a des expériences simultanées où les droitistes apprennent à se faire la main.

Au mois de juin, les racistes et nationalistes de droite ont lancé une campagne « contre l'immigration sauvage ». Nous devons dénoncer déjà cette ambiguïté ordurière entretenue par cette expression : les français colonisateurs ne sont pas des immigrants, l'ostpolitik d'Hitler n'était pas une immigration, la guerre n'est pas sauvage, les camps de concentration ne sont pas sauvages, l'Occident n'est pas sauvage. Par contre, la main-d'œuvre à bon marché importée d'Afrique, d'Espagne ou d'ailleurs est sous-développée, donc inférieure ; non civilisée donc barbare, sauvage, donc inférieure. En Occident, on veut bien des esclaves, mais en bonne santé, travailleurs et dociles que les autres retournent dans leurs pays.

Et cela, un gouvernement républicain l'autorise, au nom de la liberté d'expression ; et cela, une république (mais la Grèce est bien républicaine et Tixier-Vignancour républicain) l'encourage, une république qui se réclame des droits de l'homme et du citoyen : « Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits » mais qui ajoutaient : « Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune ».

Il n'y a pas d'étonnement à avoir, tout gouvernement de l'homme par l'homme est inique et nous les condamnons, nous qui voulons le gouvernement des choses par l'homme.

Point de chute de cette campagne raciste avant les vacances : un meeting à la Mutualité. Tout se passe comme si les droitistes manœuvrent et les filices et les gauchistes : ils comptent les points. Tout se passe comme si certains utilisant l'Ordre Nouveau, arrivent par le biais d'affrontement extrêmement violent entre des gauchistes « dangereux » et de « braves » flics « exploités » par le gouvernement et « malaimés » des foules, comme si certains arrivaient à inséminer une haine pure, non politique, non sociale, mais animale contre tout irrespect à sa fonction intemporelle de garant et représentant du Saint Ordre. Il se crée une mystique du salut et de la majestuosité d'un corps répressif. Les forces de l'ordre c'est l'ordre par la force, c'est le totalitarisme.

En mars-avril, nous avions vu les droitistes défendre et encourager la force armée, toute forme armée en tant que principe de salut : mystique du chef, de la force, de la guerre. N'oublions pas que tant dans le PSU (où l'on commence à se méfier de certaines têtes) que dans tous les groupes révolutionnaires, un certain nombre de flics mais surtout de « fascistes » sont infiltrés, parfois à des postes importants : des gens qui n'ont qu'un vernis idéologique et un activisme qui ne prouve rien. Ces entrismes des droitistes sont assez récents et ne sont pas le fruit du hasard.

Pour en revenir aux flics, il est notable que de la révolte et la colère que suscitait chez eux les cris de « CRS - SS », ils en arrivent peu à peu à décuplabiliser pour assumer cette qualité d'émules nazies. Si les gauchistes avaient vraiment voulu ou pu écraser la vermine brune, ils auraient dû le faire mais ne pas s'amuser, comme chat et souris, à des placards publicitaires réciproques.

### NI DIEU NI MAÎTRE

Fallaient-ils ou non participer à cette contre-manifestation antifasciste ? Notons d'abord qu'elle n'est pas anti-autoritaire et que notre participation n'aurait pu être qu'une alliance conjoncturelle, où alors une apparition autonome. Notre groupe n'y a pas participé.

1) C'était une provocation que nous n'aurions pas pu retourner contre ses inspireurs.

2) Problème de la violence ; nous ne l'utilisons qu'en cas de légitime défense.

3) Nous refusons l'amalgame qui pourrait être fait entre anarchistes et gauchistes. Nous refusons tout pouvoir y compris celui de la gauche.

4) Nous refusons d'entrer dans le jeu du « farwest » gauchiste-droitiste.

5) Nous refusons de laisser à l'ennemi le moment le lieu et le choix des armes. S'il nous faudrait frapper, nous le ferions mais sans qu'un état-major étatique nous en donne le conseil ou l'ordre.

6) Dans un pays en fascisation, nous préférons tant que faire ce peu développer la propagande libertaire et rétablir contre les versions autoritaires la subversion anarchiste.

Que certains camarades aient cru bon d'affronter les flics et de manifester, ils répondaient certainement à leur sens d'homme et de défenseur de l'individu contre toute exploitation. Mais n'agissaient-ils pas aussi pour se donner bonne conscience, ou pour démontrer aux gauchistes que nous savons être durs et violents. Soyons-le quand il le faut mais pas à l'appel des caresses malodorantes des assassins de Kronstadt, de Shanghai, de Barcelone.

Nous sommes des socialistes, pas des politiciards. Nous sommes des anarchistes, pas des hommes de main

et que la clique autoritaire n'oublie pas que si nous sommes des pacifistes, nous ne sommes pas tous des non-violents.

### LARGUEZ LES AMARRÉS ! BRISEZ LES CHAINES !

Le vent tourne. Si l'étatisme utilise aujourd'hui, internationalement, toutes les combines les plus fignolées pour appartenir à une autorité ou à une autre, c'est que ces assises tremblent. L'Etat devient de plus en plus une flotte guerrière. Les maquereaux qui la commandent et les travels qui leurs obéissent s'entreteignent pour regagner la confiance du peuple.

Toutes les épaves de tous les temps remontent à la surface. Le père la purge verse sa médication dans les fonds marins. Le peuple c'est la mer et notre colère monte, ces vents de révolte et ces vagues libertaires sont les raz-de-marée, l'insurrection anarchiste des individus contre toute autorité.

VIVE LA REVOLUTION SOCIALE !

Joël GOCHOT.

## Les Organisations de Consommateurs

Un projet de loi va permettre aux organisations de consommateurs d'agir en justice en faveur des usagers. La question n'est pas de savoir si cela est une victoire ou non mais plutôt de situer le rôle et l'importance que doit prendre ce mouvement dans le cadre d'une lutte révolutionnaire. Ces organisations de défense des consommateurs, très influentes aux Etats-Unis, en Suède et en Grande-Bretagne, ont été créées pour combattre les abus, mensonges et escroqueries de tout genre de la part des producteurs et des distributeurs. La plus connue est l'INC, Institut National de la Consommation, qui est un organisme public sans tutelle du ministère de l'Economie et des Finances par l'Etat. Son rôle est principalement d'informer, de renseigner et de documenter les usagers sur les obligations légales des producteurs et des distributeurs et de leur donner les moyens de les faire respecter. Les autres associations — il en existe une vingtaine en France — ont des plus actives sont l'UFC (Union Fédérale de la Consommation) et l'ORGECO (Organisation Générale

des Consommateurs) disposent de moyens inférieurs mais recherchent le même but que l'INC : moraliser la distribution et la consommation. Rien, donc, de bien dangereux pour le capitalisme. La merde se vendra encore mais elle sera bien enveloppée et sévèrement contrôlée.

Il faut bien savoir le sens de ce mouvement qui se rend essentiellement défensif et corporatif. Défensif parce que n'ayant aucun projet constructif révolutionnaire ; corporatif parce que luttant pour le consommateur qui n'est qu'une partie d'hommes.

L'individu est à la fois producteur et consommateur : la consommation n'est que l'une des deux fonctions de celui-ci. La différenciation de ces deux aspects de l'activité humaine bien pratique aux partis politiques lors des campagnes électorales est un leurre et crée un antagonisme artificiel, de nature à détourner les travailleurs des vrais problèmes. La lutte des classes c'est la lutte de la majorité d'exploités contre la minorité d'exploiteurs. Le reste n'est qu'un cadeau empoisonné de l'Etat et de ses suppôts, destiné à endor-

mir les forces révolutionnaires.

Ceci dit, il ne faut pas délaissier complètement ce type d'action dans la mesure où elle vise à défendre l'individu contre l'agression quotidienne et raffinée du capitalisme. Cette agression, qui se manifeste par la publicité, la vente de produits inutiles, des prix sans cesse en hausse, et j'en passe, est un vide permanent de l'individu en tant que consommateur ; s'adressant seulement au consommateur, cette lutte n'est qu'une partie du combat à mener contre l'exploitation. Les organisations de défense des consommateurs peuvent être néanmoins utiles à la propagation des idées libertaires. Mais le rôle des anarchistes n'est pas améliorer le capitalisme en combattant ses excès : la publicité peut-être moralisée, les produits soumis à un contrôle sévère, la distribution réglementée, cela ne supprime pas l'exploitation, de l'homme par l'homme. Le capitalisme doit être sapé et détruit dans ses fondements. La révolution PAR l'homme et POUR l'homme est le seul moyen.

BERLHE-PATRICK.

## CHEZ LIP A BESANÇON

### UNE GRÈVE QUI N'OSE PAS DIRE

C'est en 1947, que pour la première fois, la Fédération Anarchiste lançait la formule de « la grève gestionnaire ». Nous étions alors à l'heure des « grèves Molotov » comme disait si bien la réaction et dans les charbonnages aux prises avec les flics de Jules Moch, les mineurs d'un puits décidaient d'extraire du charbon pour leur propre compte (on peut consulter le *France-Soir* de cette époque). Ce fut une « petite première » ! Le « Libertaire » titrait « Vive la grève expropriative et gestionnaire » et notre journal publiait une série de six articles qui reprenaient l'expérience des ouvriers italiens de 1920, ils essayaient de déterminer les caractères d'une telle grève. Et depuis, constamment dans notre presse, dans nos brochures, dans nos conférences, nous avons préconisé cette grève avec occupation d'usines puis remise en route des machines au profit des travailleurs. Nous rappelons ces

faits simplement pour détromper les bons pères de la C.F.D.T. qui ont une fâcheuse tendance à croire que tout vient de Dieu et que Dieu se sert exclusivement d'eux pour exprimer ses vœux.

Aujourd'hui, les travailleurs de chez Lip ont pris le relais et cette fois il s'agit d'une grande première. Bien sûr, ils se défendent de faire une expérience autogestionnaire. La grève gestionnaire, connaît pas ! Et c'est parfaitement leur droit d'écarter de leur mouvement tout ce qui pourrait indisposer une opinion publique qui leur est favorable. Encore que la formule qu'ils ont adoptée « la grève active » vient de la C.F.D.T. ; et que leur tentative d'élargissement de leur mouvement vers des travailleuses en grève en Bretagne, ne trompera personne. Mais le problème n'est pas là !

Ce qui est considérable c'est que des travailleurs en grève

après avoir épuisé jusqu'ici tous les moyens pour résoudre leur conflit aient enfin adopté le seul qui soit dans la ligne du mouvement syndical définit par la Charte d'Amiens. Les Usines Lip tournent non seulement sans la direction, mais également sans les cadres qui se sont démasqués et ont montré leurs vrais visages, que les politiciens de gauche essaient de masquer à des fins électorales. Ce qui est considérable, c'est que ce mouvement soit parti de la base que la C.F.D.T. a été obligée d'accepter et que la C.G.T. ayant pris le train en marche suit en rechignant, et dans ce domaine, les déclarations du « grand syndicaliste » Seguy sont vraiment réjouissantes. Ce qui est, également réjouissant, c'est la démission patronale, la démission des administrateurs délégués, la démission gouvernementale et l'embarras des parlementaires de la région devant une initiative qui les laisse en dehors du champ



ces révolutionnaires. il ne faut pas délaiss... at ce type d'action dans... où elle vise à défendre... contre l'agression quoti... raffinée du capitalisme... sion, qui se manifeste... pax sans cesse en haus... se, est un vide perman... individu en tant que... r; s'adressant seulem... smmateur, cette lutte... partie du combat à... de l'exploitation. Les or... de défense de consom... vent être néanmoins uti... pagation des idées liber... le rôle des anarchistes... améliorer le capitalisme... ses excès : la publi... moralisée, les produits... contrôle sévère, la dis... tentée, cela ne sup... exploitation, de l'hom... mme. Le capitalisme... é et détruit dans ses... La révolution PAR... POUR l'homme est le

BERLHE-PATRICK.

S DIRE

épuisé jusqu'ici tous... s pour résoudre... aient enfin adopté... oit dans la ligne du... syndical définit par... Amiens. Les Usines... non seulement sans... mais également sans... qui se sont dé... ont montré leurs... que les politiciens... essaient de masquer... ctoriales. Ce qui est... c'est que ce... soit parti de la base... D.T. a été obligée... que la C.G.T. ayant... en marche suit en... dans ce domaine... ns du « grand syn... gny sont vraiment... Ce qui est, égale... tant, c'est la démis... e, la démission des... délégués, la dé... émentale et l'em... arlementaires de la... t une initiative qui... en dehors du champ



# RAPPORT DE LA CRIFA

## sur l'attentat de Milan 17 Mai 1973

Le 17 mai 1973, à 10 h 55, quelques minutes après l'inauguration d'un monument au commissaire de police Calabresi — impliqué dans l'assassinat de notre camarade Pinelli — tué à Milan le 17 mai 1972, un homme, que le speaker de la Radio-Télévision dans sa transmission de 13 h 30 qualifiait d'anarchiste, jetait une bombe à l'entrée du Commissariat Central de Milan, tuant une jeune fille et blessant 29 personnes. Pour la Radio-Télévision, organe d'information de l'Etat et pour certains journaux, encore un « massacre anarchiste ».

La FAI italienne envoya aussitôt à une Agence de Presse le communiqué suivant :

« La Fédération Anarchiste Italienne proteste contre le moyen usé par la Radio-Télévision dans ses émissions d'aujourd'hui pour communiquer l'attentat fait à Milan lui donnant une étiquette anarchiste, comme si le cas Valpreda — le massacre de la Place Fantana à Milan attribué aux anarchistes quand il résulte être l'œuvre des fascistes — n'avait rien enseigné.

« La Fédération Anarchiste Italienne répète sa conception, plusieurs fois exprimée, que des actes semblables n'ont pas l'approbation des anarchistes, mais ils ne servent pas la cause qu'ils défendent. »

**La Commissione di Corrispondenza FAI.**

Puisque quelques journaux avaient publié que Gianfranco Bertoli, l'homme qui avait jeté

la bombe, entre 1968 et 1969, avait constitué à Venise un centre intitulé à la mémoire de notre camarade russe Nestor Makhno, le groupe anarchiste « Nestor Makhno » de Venise, par le truchement du journal anarchiste « Umanità Nova », envoya à l'Agence Nationale de la Presse Associée (ANSA) le démenti suivant :

« Nous, anarchistes militants du groupe « Nestor Makhno » de Venise, déclarons que Gianfranco Bertoli n'a jamais été membre du groupe « Nestor Makhno » de Venise, encore moins donc, il a été parmi ses fondateurs. Aucun de nous ne l'a jamais connu ni vu.

« Nous démentons catégoriquement l'affirmation faite par certains journaux de la « gauche », selon lesquels le groupe « Nestor Makhno » aurait été un groupe de fascistes ou un mélange d'anarchistes individualistes et de provocateurs ; nous déclarons que le groupe « Nestor Makhno » adhère aux Groupes Anarchistes Fédérés (G.A.F.) depuis 1969 — année de sa naissance — et qu'il a toujours gardé une ligne politique claire, facilement documentable, qui exclut toute possibilité d'y greffer, même seulement au niveau de discussion, une quelconque provocation.

« Le fait que le groupe « Nestor Makhno » ait eu ces dernières années une certaine croissance et un certain changement parmi ses adhérents ne remet pas en cause ce qui a été dit plus haut : toute affirmation

contraire ou insinuation est complètement fautive et tendancieuse, rendue publique à la seule fin de porter le discrédit non seulement sur les nombreux groupements anarchistes mais sur tout le Mouvement.

« Sur la valeur politique de l'attentat, en tant que groupe adhérent aux G.A.F., pour nous est très valable celle qui a été exprimée dans le communiqué des organisations nationales (FAI - GIA - GAF) déjà paru dans la presse. »

Voici maintenant le communiqué des trois organisations nationales :

« Les organisations qui composent le Mouvement Anarchiste Italien : Fédération Anarchiste Italienne (FAI), Groupes Anarchistes Fédérés (GAF), Groupes d'Initiative Anarchiste (GIA), déclarent :

- 1) que Gianfranco Bertoli n'a jamais fait partie du Mouvement Anarchiste organisé ;
- 2) qu'elles condamnent l'attentat, en premier lieu parce qu'il a atteint des innocents, deuxièmement parce qu'à partir de tels actes l'anarchisme ne peut que recevoir du dommage dont ne peut que s'avantager la fausse idéologie des « extrémismes opposés », qui s'est trouvée récemment déséquilibrée à cause d'événements notoire ;
- 3) que ce dernier épisode se comprend seulement si on l'insère dans l'atmosphère de terrorisme et de violence généralisée et institutionnalisées, instaurée

par les fascistes et l'Etat dans ces dernières années avec les bombes du 25 avril 1969 à la Foire et à la Gare de Milan, les bombes sur les trains, le massacre de la place Fontana à Milan, l'assassinat de l'anarchiste Pinelli, de l'anarchiste Serantini, l'assassinat de Mariano Lupo. »

Jusqu'ici les déclarations immédiates faites le jour même de l'attentat. Maintenant quelques notes de la CRIFA.

Notre condamnation de l'attentat ne signifie cependant pas que nous n'avons pas saisi la provocation de l'inauguration d'un monument à un commissaire de police accusé d'un délit par la justice d'Etat et dans un moment politique où des militants du « Mouvement Etudiant » et de « Lutte Continue » sont dénoncés pour une plaque commémorative en souvenir de l'étudiant de gauche assassiné à Milan et au militant de gauche Mariano Lupo assassiné à Parme.

Gianfranco Bertoli continue de se proclamer anarchiste-individualiste et il insiste à déclarer qu'il a agi tout seul, sans complices, alors que police et magistrature se disent convaincues d'avoir trouvé une suite d'indices (en direction fasciste internationale) à ne pas négliger et avancent une hypothèse tout à fait contraire.

On sait, par des révélations venant des Etats-Unis, que la CIA exerce une pression politique sur l'Italie et que depuis un certain temps notre pays est

considéré comme un centre de subversion télédirigée et financé par le fascisme international, qui a provoqué la suspension de la part des USA du financement privilégié.

Sur le danger fasciste, le secrétaire de la Démocratie Chrétienne, Forlani, dans un discours prononcé à La Spezia, se référant aux exploits révigorisés du fascisme, déclara que : « La tentative réactionnaire n'est pas terminée : nous savons, et nous pouvons le prouver, que cette tentative est encore actuellement en cours. C'est-à-dire qu'il y a une manœuvre dirigée à faire revenir en arrière notre pays, à le repousser vers un passé duquel nous sommes sortis avec beaucoup de difficultés ; vers une expérience que notre Italie a vécue et que nous avons héritée il y a vingt-cinq ans avec ses résultats de faillite catastrophique ». Forlani soutenait, donc, qu'en Italie il y a des groupements qui travaillent pour y instaurer une dictature fasciste et qu'il sait ou peut savoir qui sont ceux qui les composent. Six mois sont passés depuis ce discours. Il y a eu entre temps l'assassinat de l'agent de police Marino à Milan, le crime de Primavalle à Rome, enfin le massacre devant le Commissariat Central de Milan ; mais nous attendons toujours pour savoir à qui Forlani faisait allusion et nous restons avec l'impatience de connaître chiffres, noms et adresses !

C.R.I.F.A. — Secrétariat.



## Extrait de « La révolution sociale ou la dictature militaire » de BAKOUNINE

*Les bourgeois ne veulent la liberté que pour eux, et c'est la liberté d'exploiter qu'ils veulent.*

Voilà ce que la plupart des jeunes partisans de la république autoritaire ou bourgeoise ne comprennent pas, tant qu'ils restent dans l'opposition, tant qu'ils n'ont pas encore essayé eux-mêmes du pouvoir. Parce qu'ils détestent du fond de leurs cœurs, avec toute la passion dont ces pauvres natures abâtardies, énervées, sont capables, le despotisme monarchique, ils s'imaginent qu'ils détestent le despotisme en général ; parce qu'ils voudraient avoir la puissance et le courage de renverser un trône, ils se croient des révolutionnaires ; et ils ne se doutent pas que ce n'est pas le despotisme qu'ils ont en haine, mais sa forme monarchique, et que ce même despotisme, pour peu qu'il revête la forme républicaine, trouvera ses plus zélés adhérents en eux-mêmes.

Ils ignorent que le despotisme n'est pas autant dans la forme de l'Etat ou du pouvoir, que dans le principe de l'Etat et du pouvoir politique lui-même, et que, par conséquent, l'Etat républicain doit être par son essence aussi despotique que l'Etat gouverné par son empereur ou un roi. Entre ces deux Etats, il n'y a qu'une seule différence réelle. Tous les deux ont également pour base essentielle et pour but l'asservissement économique des masses au profit des classes possédantes. Mais ils diffèrent en ceci, que, pour atteindre ce but, le pouvoir monarchique qui, de nos jours, tend fatalement à se transformer partout en dictature militaire, n'admet la liberté d'aucune classe, pas même de celles qu'il protège au détriment du peuple. Il accepte et il est forcé de servir les intérêts de la bourgeoisie, mais sans lui permettre d'intervenir, d'une manière sérieuse, dans le gouvernement des affaires du pays.

Ce système, quand il est appliqué par des mains inhabiles ou par trop malhonnêtes, ou quand il met en opposition trop flagrante les intérêts d'une dynastie avec ceux des exploités de l'industrie et du commerce du pays, comme cela vient d'arriver en France, peut compromettre gravement les intérêts de la bourgeoisie. Il présente un autre désavantage, fort grave, au point de vue des bourgeois : il les froisse dans leur vanité et dans leur orgueil. Il les protège, il est vrai, et leur offre, au point de vue de l'exploitation du travail populaire, une sécurité parfaite, mais en même temps il les humilie en posant des bornes très étroites à leur manie raisonneuse, et lorsqu'ils osent protester, il les maltraite.

Cela impatienté naturellement la partie la plus ardente, si vous voulez, la plus généreuse et la moins réfléchie de la classe bourgeoise, et c'est ainsi que se forme en son sein, en haine de cette oppression, le parti républicain-bourgeois.

Que veut ce parti ? L'abolition de l'Etat ? L'émancipation réelle et complète pour tous, par le moyen de l'affranchissement économique du peuple ? Pas du tout. Les républicains bourgeois sont les ennemis les plus acharnés et les plus passionnés de la révolution sociale. Dans les moments de crise politique, lorsqu'ils ont besoin du bras puissant du peuple pour renverser un trône, ils concèdent bien à promettre des améliorations matérielles à cette classe si intéressante des travailleurs ; mais comme, en même temps, ils sont animés de la résolution la plus ferme de conserver et de maintenir tous les principes, toutes les bases sacrées de la société actuelle, toutes ces institutions économiques et juridiques qui ont pour conséquence nécessaire, la servitude réelle du

peuple, leurs promesses s'en vont naturellement toujours en fumée. Le peuple, déçu, murmure, menace, se révolte et alors, pour contenir l'explosion du mécontentement populaire, ils se voient forcés, les révolutionnaires bourgeois, de recourir à la répression toute puissante de l'Etat. D'où il résulte que l'Etat républicain est tout aussi oppressif que l'Etat monarchique ; seulement, il ne l'est point pour les classes possédantes, il ne l'est exclusivement que contre le peuple.

Aussi nulle forme de gouvernement n'eût-elle été aussi favorable aux intérêts de la bourgeoisie, ni aussi aimée de cette classe, que la république, si elle avait seulement, dans la situation économique actuelle de l'Europe, la puissance de se maintenir contre les aspirations socialistes, de plus en plus menaçantes, des masses ouvrières. Ce dont les bourgeois doutent, ce n'est donc pas de la bonté de la république qui est toute en leur faveur, c'est de sa puissance comme Etat, ou de sa capacité de se maintenir et de les protéger contre les révoltes du prolétariat. Il n'y a pas de bourgeois qui vous dise : « La république est une belle chose, malheureusement elle est impossible ; elle ne peut durer, parce qu'elle ne trouvera jamais en elle-même la puissance nécessaire pour se constituer en Etat sérieux, respectable, capable de se faire respecter et de nous faire respecter par les masses ». Adorant la république d'un amour platonique, mais doutant de sa possibilité ou au moins de sa durée, le bourgeois tend par conséquent à se remettre toujours sous la protection d'une dictature militaire qu'il déteste, qui le froisse, l'humilie et qui finit toujours par le ruiner tôt ou tard, mais qui lui offre au moins toutes les conditions de la force, et de l'ordre public.

# Les Usines Psychiatriques

C'est en entrant dans ses prisons, que l'on jugera du degré de civilisation d'une société.

Dostolevski.

Il est certain que le sort que réserve une société à ceux qui vivent en marge : dans les prisons, les asiles et autres bas-fonds déterminent entièrement d'elle, déterminera le jugement que l'on portera sur ses valeurs essentielles, ses mœurs et son humanité.

Il est donc intéressant d'étudier comment la société libérale se comporte à l'égard des handicapés en général et dans cette étude des handicapés mentaux en particulier.

En France, on estime à un pour mille le pourcentage de déficients profonds, ce qui veut dire que 55.000 personnes au moins attendent tout de la société. Mais il faut y inclure aussi tous les débiles moyens et légers en beaucoup plus grand nombre. Faut-il les laisser vivre ou pratiquer l'euthanasie ? C'est un problème sérieux que l'essaierai d'aborder plus loin ; il convient tout d'abord de montrer rapidement comment les déficients mentaux ont été traités au cours de l'Histoire.

Les sociétés antiques ont eu deux attitudes parallèles. Les uns pratiquaient l'euthanasie, solution radicale, d'autres croyaient qu'ils étaient habetés par les dieux et devaient donc être protégés. Ils faisaient partie de la cité et mediaient sur les places publiques.

C'est le recyclage des léproseries construites en dehors des agglomérations qui fit naître les asiles psychiatriques où l'on enferma tous les « fous », bien que les idiots de village aient survécu jusqu'à nos jours.

Ces asiles, véritables prisons, ont eu et ont toujours une bien triste réputation. Ils ont été trop souvent les antichambres de la mort pour ceux qui devaient y être soignés.

Les découvertes dans le domaine de la psychiatrie et de la psychologie et les mouvements sociaux ont amorcé une réforme des hôpitaux psychiatriques, mais ce travail est loin d'être terminé.

Dans le même temps, les parents écœurés du sort réservé à leurs enfants anormaux se sont groupés en associations et ont créé des centres pour accueillir les déficients.

Il existe aujourd'hui une structure capable de prendre en charge les enfants déficients mentaux dès l'âge de six ans et on commence à voir apparaître des crèches spécialisées.

Ainsi l'hôpital n'est plus le sort fatal attendant les handicapés mentaux, bien que les centres soient saturés de demandes d'entrée. Il existe même des foyers pour déficients mentaux adultes ne pouvant plus vivre dans leurs familles ou n'en ayant plus.

Il faut remarquer que presque toujours, l'initiative a été prise par des individualités ou des associations privées et qu'il leur a fallu créer ces institutions à la force du poignet, en rencontrant bien des réticences de la part des municipalités et encore plus de la part des pouvoirs publics, autrement dit, de l'Etat.

Pour vivre, il leur fallait de l'argent, donc, obtenir des subventions, ce qui n'enchantaient personne.

Pour ne pas rester à la traîne, mais aussi parce que mis devant les faits, les pouvoirs publics ont fini par entrer dans le jeu et ont progressivement pris en charge les frais de gestion de ces centres. Ce n'est qu'à partir de juillet 1971 qu'ils les financent entièrement. Au paravant, les familles payaient pour que leurs enfants ne soient pas dans un asile.

Si l'Etat a pris en charge les centres, ce n'est pas sans contrepartie. On peut considérer que beaucoup de ces institutions privées n'ont plus de privé que le titre et le principe. Leur gestion, leur financement, leur orientation pédagogique, leur rôle social sont dictés par une technocratie étatique. Les familles ne sont plus consultées que pour la forme et le principe, pour justifier le rôle de ces institutions. Elles sont enterrées, mises au musée, projetées dans un futur lointain ; les belles pensées humanistes et charitables de ceux qui sont à l'origine de ces centres. Il fallait les arracher à une situation dramatique, mais en les sortant d'un système pénitentiaire moyenâgeux on les a intégrés dans un système économique étatique tout aussi condamnable.

De six à quatorze ans, les institutifs médico-pédagogiques (I.M.P.) sont chargés de donner aux déficients mentaux une culture générale. On leur attribue un coefficient d'intelligence déterminant leur capacité à faire telle ou telle chose.

Jugement bien théorique et souvent absurde lorsqu'on pense à la réalité, mais qu'on applique quand même envers et contre tout. On essaie de leur apprendre à lire, à compter et à écrire, l'Histoire de France, la géographie, etc., toutes sortes de choses très savantes. Quatorze ans. Il faut penser à gagner sa vie. Aussi envoie-t-on les débiles mentaux apprendre un métier dans les instituts médico-pédagogiques professionnels (I. M. P. R. O.). On les exerce à différents travaux toujours fonction de leur quotient intellectuel : menuiserie, vannerie, mécanique, etc.

Vingt ans. Le bel âge. Il faut vivre sa vie. Ça veut surtout dire qu'il faut travailler. Les centres d'aide par le travail (C.A.T.) les accueillent dans la mesure où ils ont de la place et si leurs capacités correspondent à ce qu'on fabrique dans ces centres.

On peut constater que les schémas proposés à l'enfant normal et anormal se ressemblent étrangement. Un seul modèle pour tous, sans doute une question de normalisation.

Le dessin avoué de toute cette structure est la réinsertion dans la vie sociale des déficients mentaux par le travail.

Cela paraît logique puisque devant la loi, le débile mental a les mêmes droits que tout autre citoyen (peut être propriétaire, avoir un compte en banque, etc.), mais il a aussi les mêmes devoirs et il est responsable de ses actes devant les tribunaux. Réinsertion dans la vie sociale sous-entend, réinsertion dans la vie économique, c'est-à-dire que l'anormal doit s'assumer économiquement, donc produire un travail de valeur égale à celui d'une personne normale. Cela est absurde.

Le rendement en quantité et en qualité d'un handicapé est en moyenne le tiers de celui du travailleur normal (certains sont incapables de faire quoi que ce soit). Il est douteux que l'on puisse leur faire gagner les deux tiers manquant sinon ils ne seraient pas ce qu'ils sont et les problèmes seraient résolus.

Un déficient mental a, par définition, des capacités manuelles et intellectuelles inférieures à la normale, et cela pour toute sa vie. Il est évident que l'on peut lui faire acquérir un certain savoir, certaines habitudes, mais en aucun cas il ne deviendra autonome. Les C.A.T. essaient de trouver de nouveaux débouchés, d'augmenter leur productivité, de s'industrialiser. On oblige les débiles à avoir un travail plus assidu, plus continu. On essaie de copier sur les usines normales dont chacun sait ce qu'elles ont d'humain. Le

comble est qu'on adapte le travail à la chaîne aux handicapés alors qu'il est remis en cause partout. En effet, ils effectuent bien les travaux simples et répétitifs. C'est l'O.S. parfait, du moins pour les esprits forts. Pourtant ces gens se trompent. Les déficients sont souvent instables par nature et il est probable que les tensions nerveuses et psychiques auxquelles on les soumet de plus en plus créeront les mêmes phénomènes que l'on observe chez les personnes normales : dépression, psychoses, etc.

Je ne vois aucune raison pour qu'il en soit autrement, contrairement aux affirmations de certains qui voient dans le travail que l'on donne à ces personnes un effet calmant et stabilisant.

Des éducateurs souvent peu ou pas formés sont chargés de les surveiller et les éduquer.

Mais les C.A.T. étant aussi des usines, les éducateurs jouent le rôle des contremaîtres, c'est-à-dire qu'ils contrôlent la qualité, le rendement, l'approvisionnement, etc. Ils sont responsables de la production et les directions des C.A.T. le leur font comprendre. Pris entre deux obligations : éduquer et produire, les éducateurs font leur choix parfois en fonction de leur personnalité, mais surtout en fonction de leur tranquillité personnelle, c'est-à-dire qu'ils préféreront produire davantage puisque c'est dans ce sens que les hautes sphères ont décidé d'orienter les C.A.T. Tout au plus, pourront-ils agir en copains pour assurer une présence affective.

Lorsqu'un handicapé est trop agité ou qu'il sombre dans une apathie totale on se décide à évoquer son cas lors d'une réunion dite de synthèse, à laquelle participe tout le personnel d'encadrement. On peut poser un problème lors de cette réunion. On peut démontrer la vie psychique du malade, de ses parents, de ses frères et sœurs. On peut émettre mille hypothèses sur la thérapie à suivre. On n'y résout aucun problème.

Pour être efficace, il faut être dans la réalité qui est la vie quotidienne où éducateurs et déficients se côtoient. Psychiatres et psychologues venant une ou deux demi-journées par semaine ne peuvent que rester dans leurs théories et signer quelques papiers.

Plus haut j'ai montré le dilemme dans lequel est enfermé l'éducateur ; une action suivie est bien difficile pour lui ?

Pour les technocrates, les éducateurs doivent résoudre l'antagonisme travail-éducation par leur seule personnalité ; pour les calotins de tout poil, nombreux dans les milieux d'actions sociales, ils devront avoir la vocation.

Les relents de morale chrétienne, cette horrible et hypocrite notion de sacrifice et de dévouement sont fréquents.

Il suffit de remarquer que le travail social des C.A.T. se fait presque toujours en dehors des heures normales de travail (réunions de synthèses, activités sportives ou éducatives). Qui s'occupe de cela... les éducateurs.

Ils sont obligés de prendre sur leur temps de loisirs, toutefois on prend la précaution de leur dire qu'ils n'y sont pas obligés. Mais qui le ferait alors ? La carotide du paternalisme joue à fond et on essaie de toucher des sentiments de chacun pour obtenir un petit quelque chose, un petit sacrifice.

N'est-ce pas entretenir cette notion de vocation, de don de soi qui devrait écœurer chacun.

Il existe une organisation d'origine américaine qui pratique le « bénévolat » et qui envoie sur la demande des centres des volontaires pour aider les éducateurs. Ce sont des étudiants américains en mal d'idéal dont l'abominable rôle sans dou-

te inconscient est de donner mauvaise conscience à ceux qui se font payer pour soulager la misère des handicapés.

Et les parents ? Ils espèrent que le salaire de leur enfant finira par s'accroître substantiellement. Pour les comprendre, il faut savoir que les organismes sociaux apportent leur appui pécuniaire jusqu'à l'âge de vingt ans et qu'ensuite les parents ont la charge totale de leur enfant, si celui-là ne travaille pas.

Actuellement, les débiles gagnent entre cinquante et cent cinquante francs par mois, charges sociales déduites. Il semble peu probable qu'un jour ils travailleront suffisamment pour atteindre le S.M.I.C. Certains C.A.T. ne se font guère d'illusions, et espèrent seulement atteindre la somme de deux cents francs, car certaines lois obligent les organismes sociaux à verser la différence avec le S.M.I.C. à partir de ce salaire minimum.

Et encore cet espoir n'est pas permis à tous, certains étant incapables du moindre travail suivi.

Les familles ont le désir de voir leur enfant se réaliser, vivre comme les autres. Les voir travailler, les rassure, leur donne l'illusion qu'ils sont semblables aux autres.

Pour beaucoup c'est un cauchemar quotidien, vécu jour après jour souvent avec discrétion, abnégation, résignation et courage.

Mettre au monde un enfant mongolien est toujours un drame intime pour la mère et le père, un drame familial, un drame financier et un drame social.

L'enfant mongolien ne sera jamais un adulte comme les autres. Il aura toujours besoin de l'aide de sa famille. C'est un boulet qu'elle traînera toute son existence.

La réaction des parents est parfois un rejet total lorsque dès la naissance ils apprennent la réalité ; mais lorsqu'ils s'en aperçoivent vers les trois, quatre ans et plus, il est évident qu'il s'est créé des liens affectifs profonds entre l'enfant et ses parents. Le problème se pose différemment. Souvent ils n'y croient pas, espérant que le retard intellectuel de l'enfant n'est que passager... Les visites des spécialistes se succèdent en vain... Il arrive même que certaines familles conservent, toute leur vie, l'espoir de le voir guérir...

C'est là, un problème humain peut résoudre par une règle générale ou par un décret.

Pendant la science peut permettre de poser des jalons et d'envisager des solutions possibles.

Tout d'abord certaines pratiques pendant la grossesse permettent de détecter certaines anomalies constitutionnelles ou intellectuelles avec un coefficient de vérité quasi-absolue. Il semblerait normal que ces analyses soient systématiques, que les parents soient mis au courant des résultats et qu'eux-mêmes décident selon leurs convictions personnelles, s'ils doivent laisser vivre ou supprimer cet embryon.

## ENCORE FAUDRAIT-IL QUE L'AVORTEMENT SOIT LIBRE.

Mais il n'est pas possible de tout détecter avant la naissance dans l'état actuel des connaissances génétiques.

C'est pour cela qu'il me semble normal de laisser le choix aux parents lorsqu'à la naissance, on s'aperçoit d'une malformation quelconque (physique ou intellectuelle) de l'enfant entre le laisser vivre et pratiquer l'euthanasie, chose facile à la naissance.

C'est encore à eux seuls de décider et à personne d'autre, médecins ou législateurs, réfugiés derrière une prétendue morale religieuse ou sociale.

Ces mesures permettraient de diminuer considérablement le nombre de déficients, mais il ne faut pas croire pour autant que cela résoudre le problème.

En effet, il arrive aussi que l'on ne s'aperçoive de la déficience beaucoup plus tard. A ce moment-là, les liens affectifs sont noués et on comprend aisément l'angoisse et le drame des parents.

Il faut ajouter que certaines vaccinations (en particulier le vaccin anti-variole) entraînent des excès de fièvre et une encéphalite causant la destruction des cellules vitales du cerveau. L'enfant ainsi atteint sera irrécupérable intellectuellement, mais on ne s'en aperçoit pas immédiatement.

Des déficients mentaux, il y en aura toujours quel que soit le système social. C'est le prix que l'on paie pour que l'homme se perpétue. N'oublions pas que la naissance d'un débile n'est dû qu'au hasard et à lui seul, et il peut frapper n'importe quelle famille, quelle que soit l'hérédité et la santé des parents.

C'est donc une charge à assumer collectivement et non pas une calamité dont seuls les parents doivent être responsables. La règle d'or d'une société adulte doit être de leur assurer un confort et un épanouissement individuel, particulier certes, mais qui est le leur, et ceci en dehors de toute préoccupation financière.

La logique du système libéral est que seuls les imbéciles se laissent exploiter ; on ne voit pas comment ni pourquoi les idiots de naissance y échapperaient (les industries privées donnant du travail aux C.A.T. ont ainsi une main-d'œuvre bon marché). Ce qui est étonnant c'est la passivité quasi-totale des éducateurs. Il n'y a qu'à regarder le faible taux de syndicalisation dans ces milieux.

Et pourtant, qui est mieux placé qu'eux, pour être à même d'apprécier l'importance des luttes sociales ?

Leur rôle est d'aider à l'épanouissement de ces enfants, de les rendre le plus autonomes possible et non pas de les conditionner.

Les tests psychologiques et intellectuels que l'on pratique sur de tels enfants, ne sont destinés qu'à mieux déceler ce que l'on pourra tirer d'un tel ou d'un tel.

Certes il serait absurde de ne pas les faire travailler, mais on ne devrait jamais les forcer et leur travail devrait correspondre à leurs besoins et à leurs natures.

Les éducateurs sentent bien qu'ils ne font pas ce qu'ils devraient faire. Les initiatives sortant de l'ordinaire sont souvent mal accueillies. Comment s'adapter à chaque cas particulier des handicapés, lorsque la direction impose une loi générale que l'on doit suivre sous peine de sanctions ou de licenciements (et cela arrive). L'éducateur ne peut rien faire s'il n'a pas son autonomie et son entière liberté.

Comment ne pas sentir, ne pas comprendre que les I.M.P., les I.M.P.R.O., les C.A.T. ne donnent de bons résultats, du véritable travail éducatif, que lorsqu'ils seront autogérés, que lorsque les éducateurs seront maîtres d'eux-mêmes et de leur travail ?

A ce moment-là, l'aide des spécialistes serait bénéfique.

Comment espérer qu'une société fondée sur le profit accepte de vivre une partie d'elle-même voir sur un mode différent ? Il serait utopique de le croire.

Seul un changement radical, profond dans les valeurs et les mœurs peut aider à résoudre ces problèmes.

Seule une société ayant une économie égalitaire et libertaire peut le faire parce qu'elle place la réalisation complète de l'individu au centre de ses préoccupations.

Bernard PENSIOT.

# L'ANARCHISME AU CINEMA

par Patrice BIGOT

## I. QU'EST-CE QUE LE CINEMA LIBERTAIRE ?

Il est impossible de remonter avec précision aux sources du cinéma libertaire. En fait, l'anarchisme au cinéma est né avec celui-ci puisqu'il est moyen d'expression, de création et de recherche individuelle ou collective. Le cinéma permet à l'homme d'exprimer sa pensée, donc de concrétiser sur pellicule une partie de son Moi. Le cinéaste sera individualiste comme tous les artistes créateurs, qu'il s'exprime en totale liberté ou sous l'effet de contraintes commerciales. Il faut pour cela que ses motivations profondes soient désintéressées, qu'il tienne compte de sa propre évolution, et, à un degré moindre, de l'évolution de la société. Dès lors qu'il est individualiste, le cinéaste est libertaire, consciemment ou non, pour autant que son individualisme soit perpétuellement source de création, de réflexion et de mise en cause. Ainsi en art, il étudie de tout mouvement artistique révolutionnaire tel le Romantisme au 19<sup>e</sup> siècle ou le Surréalisme au 20<sup>e</sup>. Est-ce à dire que tous les artistes sont anarchistes ? Non bien sûr. Il serait trop long et trop hasardeux d'approfondir la question humaine. Le propre de l'anarchisme étant d'être sans dogme, beaucoup d'hommes sont anarchistes sans le savoir, simplement parce qu'ils n'ont pas de catéchisme dans la tête, et qu'ils agissent d'après leur propre personnalité. Nous nous bornons à examiner des films au contenu libertaire, soit par leur individualisme créateur, soit par leur anarchisme social mettant en cause l'ordre et les valeurs établies. Car c'est cela le cinéma libertaire : à la fois cinéma contre et cinéma pour, il dénonce les tares d'une société injuste, démystifie les fausses valeurs (autorité, argent, religion) pour mieux prôner les vraies (homme, liberté), et s'il dérange le confort et l'habitude, c'est parce qu'il refuse d'alléger. Il s'adresse à l'intelligence et au cœur de l'individu et non pas seulement à son portemonnaie. Nous dégagerons certains thèmes se rattachant directement à l'anarchisme par leur conception ou leurs cibles.

II. LES ANARCHISTES AU CINEMA

Les films dont les personnages principaux sont des libertaires, et dans lesquels ils constituent un thème de base puisque normalement présents, sont hélas beaucoup trop rares et souvent ambigus. Si Sacco et Vanzetti ou Bonnot ont eu droit de cité à l'écran, personne n'a encore tourné une vie de Kropotkine, de Sébastien Faure, ou de n'importe quel grand penseur libertaire. C'est une distinction qui s'impose, car lorsque les anarchistes sont présents dans un film, c'est soit à l'égard de la société, soit parce qu'ils constituent un cas social ou juridique exceptionnel. En effet, si la bande à Bonnot a revêtu à l'écran dans un film médiocre c'est parce qu'il s'agissait de banditisme, donc d'une branche tout à fait à part de l'anarchisme et pour tout dire historique. De même si Sacco et Vanzetti ont fait l'objet d'un film (par ailleurs fort estimable), c'est du fait de l'exceptionnel engouement qu'a suscité leur affaire en son temps et de l'évidente injustice, qui les frappaient, toutes choses qui ont pris aux yeux du public une valeur quasi-mythique et qui font leur anarchisme, cette révolte d'eux les martyrs de références de l'anarchisme. On le voit donc,

les biographiques de libertaires n'intéressent les producteurs que dans la mesure où elles constituent des situations sociales exceptionnelles. J'irai plus loin en disant que l'anarchisme au cinéma est presque toujours en état d'illegalité. De manière à ne laisser que peu ou pas d'espoir en une société libertaire.

L'anarchisme est traité historiquement, c'est-à-dire comme phénomène d'un passé plus ou moins proche, ou alors mis tout simplement hors la loi. C'est qu'évidemment les changements prônés par les anarchistes demeurent aux yeux de l'ordre établi un danger pour la société inégalitaire. Un metteur en scène, tout généreux et honnête qu'il soit, ne pourra défendre avec conviction une base philosophique libertaire s'il n'est pas lui-même libertaire. Ainsi les anarchistes à l'écran seront des voleurs, des incultes, des révolutionnaires, voire même des assassins. On accentue facilement le côté violent de la révolte libertaire pour la détourner de ses vrais motifs et de ses buts. Il faut donner bonne conscience au public mais pas la faire réfléchir.

Prenons trois exemples récents : Le Voleur de Louis Malle, La Bande à Bonnot de Philippe Fourastié, et Bonnie and Clyde de Arthur Penn. Les deux premiers traitent directement de l'anarchisme, le troisième n'a apparemment rien à voir avec lui. Et pourtant quel est le lien qui unit Georges Randal, Bonnot et Bonnie and Clyde ? C'est le fait qu'ils sont tous hors la loi, voleurs et assassins. Georges Randal, voleur de luxe, pille les riches appartements bourgeois, Bonnot et sa bande dévalisent les banques tout comme Bonnie and Clyde. Dans les trois cas, l'essentiel du film est formé d'une trame spectaculaire. Les révoltes sont vus d'après leurs agissements criminels et condamnables. Ce que le public garde comme souvenir, ce sont des meurtres, des vols, de la violence, du sang. Justifiés ou non, ces actes déplaisent, donc dévalorisent l'anarchisme. Pourtant, c'est ce qui n'est pas, toujours bien mis en valeur, avant les effets, il y a les causes. Elles sont d'ordre social, et ce sont elles qui provoquent ces révoltes individualistes et violentes. Ce qui nous amène naturellement à étudier le « ras le bol » libertaire.

## III. LA REVOLTE, CAUSES ET BUTS

Nous allons voir qu'il existe plusieurs sortes de révoltes, mais que toutes ont une cause commune au départ qui fait que les révoltes deviennent LA révolte. Ce point commun, c'est un ordre social identique et imparfait fondé sur le respect et l'application de certaines valeurs dont la plus évidente reste l'autorité symbolisée par l'Etat. Il est clair qu'à un moment donné de leur existence, des individus éprouvent le besoin de rompre le cercle infernal de la vie quotidienne pour crier aux auteurs leur lassitude et leur désir d'un monde meilleur. Cette rupture vise directement l'autorité et tout ce qui en découle, principalement une conception de l'organisation sociale et des rapports entre les hommes. En passant à l'action, ces individus concrétisent leur révolte qui, dès lors, prendra l'un des deux aspects suivants : politique, la révolte se traduira en termes de lutte visant au remplacement d'un pouvoir abusif par un pouvoir jugé meilleur. L'anarchiste, cette révolte fusera tout pouvoir et cherchera au contraire à l'abolir. Mais ce-

la, c'est affaire d'idéologie ou de philosophie. Avant d'orienter son action sur le plan social, l'individu porte en lui une révolte qui n'a rien à voir avec les enseignements politiques, religieux, philosophiques ou culturels. Cette révolte part de l'individu même, elle est spontanée, libertaire parce que hurlant après la liberté. C'est Spartacus et Bernadette retrouvant sa vraie nature, c'est Thémoc démolissant son mur, c'est Harold amoureux de Maude. Je ne m'attarderai pas sur les révoltes historiques car elles étaient motivées par des conditions sociales différentes (esclavage, royalisme) heureusement en régression. Cependant, la société actuelle, bien qu'ayant évolué techniquement et moralement, connaît toujours des crises individuelles graves. C'est qu'elle est totalement pourrie et inadaptable au bonheur et au bien-être de l'individu. Cela paraît extravagant à une époque de surconsommation. Mais tout le monde ne consomme pas tout. L'autorité est là qui fait les différences de modes de vie entre gouvernants et gouvernés.

Le cinéma libertaire a ce mérite de nous montrer exactement ce qui cloche et ce qui provoque tant de mécontentement. Il suffit de regarder quelques plans de Thémoc par exemple pour comprendre l'absurdité de la vie d'un ouvrier. Réveil très tôt, petit déjeuner rapide, routinier, sans joie, départ à six heures, métro bondé, boulot mécanisé, dodo et on recommence demain. On a beau dire que c'est du cinéma, il y a une drôle de ressemblance avec la réalité. Ce qui provoque la révolte, c'est le fait que toutes les fonctions vitales de l'individu sont étouffées par les contraintes horaires et l'organisation d'un mode de vie imposé. Un individu, quel qu'il soit, a besoin de communiquer, de bouger, de créer, de se sentir à l'aise partout où il évolue.

Si toutes ces fonctions sont annihilées en même temps, il devient soit un robot obéissant, soit un schizophrène plus ou moins atteint, soit un révolté. Les deux premières solutions sont des manifestations d'abandon de la personnalité au profit d'un ordre social solidement établi. La troisième est la seule attitude consciente et réfléchie. Cela peut paraître en contradiction avec la spontanéité, mais en fait, celle-ci est le fruit de l'observation. A trop opprimer les hommes, la société provoque en eux un réflexe d'autodéfense. Compréhensible chez les classes défavorisées, la révolte est plus étonnante chez les classes nantées. Pourtant, elle est identique dans les deux cas et aspire aux mêmes buts. Pourquoi Bernadette dans le magnifique film de Gille Carle quitte-elle la ville pour vivre sa vie à la campagne ? C'est parce que son milieu bourgeois ne lui apporte pas la liberté de mouvement qu'elle désire. De même, si Harold et Maude s'entendent si bien, quoique d'âges fort différents, c'est parce qu'ils ont en commun le dégoût des conventions et des interdits.

Le film d'Hal Ashby est le plus authentiquement libertaire qui soit avec Thémoc et quelques autres que nous verrons. Harold est indifférent à son milieu bourgeois, il s'ennuie ferme, et le luxe le laisse froid. Il s'est fabriqué un univers parodique et théâtral pulvérisant le conformisme au grand désespoir de sa mère. Il se suicide plusieurs fois de manières différentes et horribles. Il transforme

un Jaguar en corbillard. Il fabrique des symboles de mort pour une classe sociale sans vie. Et puis vient Maude. Une vieille dame de 80 ans, fofolle, pétillante de vie et de non-conformisme qui lui apporte l'étincelle de chaleur humaine qu'il attendait. Ils s'aiment parce que c'est naturel et légitime. Tous les deux, ils vont fustiger l'ordre et les préjugés dans une débauche de liberté et de poésie. C'est un film admirable de bout en bout, drôle et sarcastique, tendre et vivant, merveilleusement libérateur. Claude Faraldo avec Bof et Thémoc nous a également offert deux splendides révoltes tranquilles et destructrices. Enfin Charles Matton avec l'Italien des Roses a composé une œuvre aussi belle qu'elle est humaine. La sensation de malaise ressentie par l'Italien, c'est celle de tous les individus opprimés et écœurés par la connerie. Car la connerie est omniprésente, et nous permet d'examiner un autre aspect du cinéma libertaire.

## IV. LA SATIRE FEROCHE, LES CIBLES

Lorsqu'on a devant soi toutes sortes d'abus, il est difficile de ne pas en faire la caricature. Le ridicule tue parait-il. Jean-Pierre Mocky le sait mieux que quiconque, lui qui a mis en scène les satires les plus acides du cinéma français. Au royaume de la connerie les politiciens sont rois. A tout seigneur tout honneur, l'Albatros et Chut ! sont les deux plus beaux de nos satires de la politique que l'on ait faites. Si l'Albatros il y a une drôle de ressemblance avec la réalité, ce qui provoque la révolte, c'est le fait que toutes les fonctions vitales de l'individu sont étouffées par les contraintes horaires et l'organisation d'un mode de vie imposé. Un individu, quel qu'il soit, a besoin de communiquer, de bouger, de créer, de se sentir à l'aise partout où il évolue.

Autre satire de Mocky, Les Snobs ridiculise la petite bourgeoisie arriviste. Les compagnons de la marguerite s'attaquaient joyeusement à cette institution débile qu'est le mariage. La grande lessive partait en guerre contre l'abrutissement par la télévision. Cinéaste franc et direct qui n'a jamais pris de gants pour fustiger la connerie d'où qu'elle vienne, Jean-Pierre Mocky a droit à notre admiration et à notre soutien.

Tout comme Luis Bunuel dont les piques contre la religion ne sont plus à vanter. Et dernièrement, ce film élégant et raffiné, aussi sournois que ses personnages, le Charme Discret de la Bourgeoisie, portait au vitriol d'une classe méprisable que l'avenir devrait détruire. Autre cible, l'armée, que beaucoup de cinéastes ont attaqué ou plutôt critiqué. Ici le problème est plus épineux, car il est facile de faire un film contre la guerre. Même les réactionnaires font cela. Attaquer directement l'armée est déjà plus courageux mais cela se fait souvent par le truchement des dernières guerres. Ce qui est estimable, c'est la condamnation de toutes les armées en temps de paix. Ça n'a pas été fait souvent, sauf peut-être dans le Boucher de Claude Chabrol qui nous montrait les conséquences que peut avoir le bellicisme sur le comportement d'un homme quelques années après.

Et puis bien sûr l'Inévitable et Harold et Maude dans lequel on trouvait un portrait de militaire trop fasciste et répugnant que nature. La religion et son culte ont été fortement malmenés par Mocky encore dans un Drôle de Parioissen. L'argent n'a ja-

mais été aussi bien démystifié dans la Maudite Galette du canadien Denys Arcand et dans les films de Jean Yanne. On le voit, les cibles du monde autoritaire ne manquent pas et il y a encore beaucoup à faire pour que disparaissent à jamais les fausses valeurs qui régissent la société. Beaucoup de cinéastes sincères apportent sans arrêt matière à réflexion et refusent de se laisser bercer dans un confort illusoire. Bien sûr, il existe les marchands de soupe qui fabriqueraient n'importe quoi pour gagner de l'argent, mais ils ne trompent pas les anarchistes qui sauront reconnaître le contenu subversif ou non d'un film.

En conclusion, nous pouvons dire que le cinéma d'inspiration libertaire ne connaîtra véritablement de fin qu'avec la disparition de toute censure et l'écrasement du monde autoritaire et de ses tabous. Alors il pourra être véritablement source de création individuelle au lieu de se battre contre l'injustice et l'ordre. En attendant, il n'est pas trop tard pour réaliser un film sur la société libertaire, un film qui montrera les hommes libérés et évaluant de manière différente, avec des rapports modifiés et une organisation sociale basée sur la liberté, l'égalité, et la fraternité. Pas comme maintenant. Un film sur l'Anarchie...

## COMMUNIQUE

Dans le « Journal Officiel » du 19 juin 1973 on trouve la composition du contingent 1973 du mois d'août qui comprendra :

1) Les jeunes gens : a) dont les sursis ou le report d'incorporation arrivera à échéance avant le 1<sup>er</sup> août 1973. b) dont l'appel a été, pour des motifs divers, annulé et fixé à l'échéance du 1<sup>er</sup> août 1973.

2) Les jeunes gens nés entre le 27 juin 1953 et le 19 août 1953, ces dates incluses, et recensés avec la classe 1973.

Pour ceux qui veulent bénéficier du statut des objecteurs de conscience et qui sont concernés par cet appel, rappelons qu'ils ont, jusqu'au 19 JUILLET pour adresser leur demande auprès du ministère de la Défense Nationale. Commission Juridictionnelle, 14, rue Saint-Dominique, Paris-7<sup>e</sup> (lettre en recommandé avec accusé de réception).

René DUMONT  
L'utopie ou la mort  
Prix : 22 F  
BAKOUNINE  
Le socialisme libertaire  
Prix : 8 F  
Jean AUTHIER  
Les travailleurs face à l'armée  
Prix : 5 F  
Le dernier disque de Léo FERRE  
Seul en scène  
Prix : 52,80 F  
Louis DORLET  
Parlementarisme, violence individuelle et violence étatique  
Prix : 3 F

# CHARLES DESPEYROUX N'EST PLUS

Mon ami Charles Despeyroux vient de nous quitter.

Son exemple restera pour tous ceux qui l'ont connu celui du courage le plus haut et de la plus exceptionnelle volonté.

Infirme de naissance avec paralysie des membres inférieurs, supérieurs et du faciès, il se trouvait dans l'incapacité d'écrire et avait de grandes difficultés à parler.

Avec un pareil handicap, il entreprend et poursuit ses études, décroche sa licence de lettres (c'était un helléniste distingué) et se voit refuser le certificat d'agrégation ce qui est entrainé d'Education nationale à lui donner un poste, chose jugée impossible en raison de son état physique.

Cependant il parviendra à tenir des cours dans le privé.

Cela ne lui suffit pas; il se jette dans la lutte social et adhère au parti socialiste, appartenant sur laquelle il plaisanterait avec regret.

Devant les remaniements des témoins de la politique, il rejoint la Fédération anarchiste et collabore tant au Monde libertaire qu'à La Rue revue du groupe libe-

taire Louise Michel auquel il appartenait.

Il écrit également dans l'Union pacifiste et adhère à l'organisation.

Mais l'essentiel de son activité c'est à l'Espéranto qu'il le consacrera, c'est en faveur de la langue anationale, qui permettra à tous les hommes de s'entretenir par-dessus les mensonges des frontières, qu'il donne le plus gros de son activité intellectuelle.

Ce sera le thème de la plupart de ses articles, le leit-motiv de ses études.

Ainsi, en dépit de tant d'entraves physiques, Charles Despeyroux est parvenu à vivre cette vie en homme, alors que tant d'êtres sains de corps la traversent en robot.

Sa perte sera ressentie douloureusement par tous ceux qui l'ont approché.

A sa sœur et tous ceux qui étaient ses proches par le cœur et par la pensée, j'adresse ici, au nom de notre Fédération anarchiste, nos condoléances dans le deuil qui les frappe, dans le deuil qui nous frappe.

Maurice LAISANT.

# MAX STIRNER Œuvres complètes édition «l'Age d'homme» Lauzanne

Pour la première fois sont réunis dans un même volume l'Unique et sa propriété et les écrits mineurs de Stirner parus dans la Gazette Rhénane dans les années 1842-1844. Nous en disposons jusqu'ici que des traductions Reclavie et Lasvignes plusieurs fois rééditées qui laissent à désirer tant pour la précision que pour l'élegance. Notre camarade Gallissavie donne de l'Unique une traduction qui est non seulement fidèle au texte, mais restitue encore le lyrisme et la verve de Stirner. Les écrits mineurs sont traduits par A. Saugé, et ce n'est pas un mince travail quand on songe aux difficultés que présente le vocabulaire Stirnerien! Le seul reproche que l'on peut faire à cette édition, c'est l'absence d'une biographie de Stirner qui aurait résumé l'ouvrage de John Mackay inconnu en France. On ne saurait trop recommander à nos camarades l'achat de ce livre qui met à leur disposition un Stirner total et remarquablement traduit.

En vente à la Librairie Publico : 439 pages - 33 F.

P.B.

## EXTRAIT D'UNE LETTRE ENVOYÉE AU JOURNAL ANARCHISTE ANGLAIS FREEDOM

par un de leurs abonnés chiliens Chers amis de Freedom,

Il est triste pour moi de vous prévenir que je ne peux renouveler mon abonnement à Freedom, parce que la Banque centrale a refusé ma demande de mandat international ou d'ordre de paiement et ma situation ne me permet pas d'acheter des livres au marché noir. De plus, il arrive souvent que les lettres soient ouvertes et l'argent volé et alors c'est « le risque d'infraction à la loi ».

Pourriez-vous parler de cette triste affaire, à mettre à l'actif du Chili marxiste.

Traduit de Freedom n° 21 du 26 mai 1973 par J.D.

Il y a un an, avant les élections et après leur voyage au Chili, Mitterrand et Marchais nous proposaient le modèle Allemand comme une possible démocratie en France!

# « LA RUE » n° 15 EST PARUE

REVUE CULTURELLE ET LITTÉRAIRE  
D'EXPRESSION ANARCHISTE

éditée par le Groupe libertaire Louise-Michel

AU SOMMAIRE

### EDITORIAL

Ils ont fait voter... et puis... après!

### LA PENSÉE ANARCHISTE

L'homme libre dans la Société de Maurice LAISANT  
Le congrès de Saint-Imier

### NOTRE TEMPS

Le rôle des élections... de Maurice JOYEUX  
L'Europe des Truands de Roland BOSDEVEIX  
La Cité contre l'Homme de Mathilde NIEL  
Quelle éducation sexuelle de Anna PASTOURIAUX

### INTERVIEW

Avec Fernando ARRABAL :  
Le théâtre comme l'amour de Françoise TRAVELET

### LITTÉRATURE

La Pierre du ciel de Gustave HAUCHECORNE  
Le Crachat de Pierre-Valentin BERTHIER

### CINÉMA

La censure et le « Général » de Jean ROLLIN

### SOUVENIRS

Une militante anarchiste : Suzy Chevet de Jean-Ferdinand STAS

### CHRONIQUE

Flora Tristan de Françoise TRAVELET

Tous les numéros de « LA RUE » depuis sa parution sont en vente à la Librairie Publico.

Abonnement : 4 numéros, 22 F - Abonnement de soutien et « étranger » : 4 numéros : 30 F.

Prix : 8 F l'exemplaire. Tous renseignements utiles à la Librairie Publico.

## Réédition de « La Rue » n° 5

A la demande de nombreux camarades nous avons réédité « La Rue », Spécial Anarchie, parue en 1969 et épuisée depuis longtemps. A côté du numéro « Anarchie ou Marxisme », cette réédition s'imposait!

# LIBRAIRIE PUBLICO

3 rue ternaux 75011 paris  
tél 805.34.08 ccp paris 11 289 15  
ouvert du mardi au samedi 13 à 19 h

### BAKOUNINE :

Cœuvres - Tome 1	25,00	Francs
De la guerre à la commune	47,00	
Dieu et l'Etat	6,00	
Le socialisme libertaire	8,00	
La liberté	12,50	
Fédéralisme, socialisme et antithéologisme	12,50	
Bakounine ou le démon de la révolte	25,00	
Bakounine (par Kaminski)	24,00	

### KROPOTKINE :

L'Anarchie	5,00
Le Salarial	1,50
Autour d'une vie	25,00

### PROUDHON :

Qu'est-ce que la propriété?	5,00
Du principe fédératif	34,00
Ecrits sur la religion	35,00
Carnet de Proudhon, 3 volumes - le volume	35,00
P.J. Proudhon par J. LaJugie	15,00
Le Fédéralisme de P.J. Proudhon, par B. Voyenne	18,00
Pluralisme et autogestion, 2 volumes - le volume	21,00

### VOLINE :

La révolution Inconnue, 3 vol.	28,50
--------------------------------	-------

### STIRNER :

L'unique et sa propriété	25,00
L'unique et d'autres écrits	33,00

### LOUISE MICHEL :

La Commune	18,00
Louise Michel par E. Thomas	32,85

### BARRUE :

Bakounine et Netchaiev	5,00
Anarchisme et Marxisme dans la révolution russe	7,00
L'Anarchisme aujourd'hui	6,00

### MAKHNO :

La Révolution russe en Ukraine	18,00
Makno, une épopée, par M. Menzies	26,00
Le mouvement makhnoviste, par Archinoff	24,00

### ESPAGNE :

Durruti, le peuple en armes, A. Paz	49,00
Autogestion dans l'Espagne libertaire, F. Mintz	24,00
Espagne Libertaire 36-39, G. Leval	35,00

### LECOIN :

Les Anarchistes et le cas de conscience	2,00
Le cours d'une vie	18,00

### M. JOYEUX :

L'Anarchie et la société moderne	15,00
L'Anarchie et la révolte de la jeunesse	9,00
Mutinerie à Montluc	18,00
Le consulat polonais	15,00
Autogestion, gestion directe, gestion ouvrière	5,00

### V. GRIFFUELHES :

Voyage révolutionnaire	4,00
------------------------	------

### F. PELLOUTIER :

Histoire des bourses du travail	25,15
---------------------------------	-------

### E. DOLLEMANS :

Histoire du mouvement ouvrier, 3 vol.	47,00
---------------------------------------	-------

### P. BESNARD :

Le monde nouveau	6,00
------------------	------

### M. DOMMANGET :

L'histoire du 1 <sup>er</sup> Mai	55,00
-----------------------------------	-------

### C. de GOUSTINE :

Pouget ou les matins noirs du syndicalisme	33,00
--	-------

### G. GUILLEMINAULT :

L'épopée de la révolte	25,00
------------------------	-------

### D. GUERIN :

Ni dieu ni maître	55,00
-------------------	-------

### A. SKIRDA :

Kronstadt 1921	32,50
----------------	-------

### R. BARDY :

La Commune de Budapest 1919	37,00
-----------------------------	-------

### M. NETTLAU :

Histoire de l'Anarchie	35,00
------------------------	-------

### M. NIEL :

Psychanalyse du marxisme	13,90
Le drame de la libération de la femme	14,00

### D. LANGLOIS :

Le guide du militant	20,00
----------------------	-------

### I. ILLICH :

Une société sans école	17,90
Libérer l'avenir	18,00

### J.-R. SCHMIDT :

Le maître camarade et la pédagogie libertaire	26,00
---	-------

### R. ROCKER :

Marx et l'Anarchisme	2,50
----------------------	------

### L. FABBRI :

Qu'est-ce que l'Anarchie?	2,00
---------------------------	------

### G. THONAR :

Ce que veulent les anarchistes	2,00
--------------------------------	------

### J. GRAVE :

40 ans de propagande anarchiste	45,00
---------------------------------	-------

### M. ENCKELL :

La Fédération jurassienne	16,50
---------------------------	-------

### V. DAVE :

Michel Bakounine et Karl Marx	2,50
-------------------------------	------

### B. THOMAS :

Jacob	25,00
Les provocations policières	34,00

### E. RECLUS :

Evolution, révolution	2,00
-----------------------	------

### G. GURVITCH :

Etudes sur les classes sociales	8,00
---------------------------------	------

### A. RESZLER :

L'esthétique anarchiste	7,50
-------------------------	------

### J.-P. RIOUX :

Révolutionnaires du Front populaire	9,30
-------------------------------------	------

### Cahiers de Histoire :

Histoire du Mouvement anarchiste	5,00
----------------------------------	------

### REVUES

* Autogestion et socialisme : La gauche, l'extrême-gauche et l'autogestion	20,00
* Cahiers des amis de Han Ryner	4,00
* Cahiers internationaux de sociologie	14,00

## Collections populaires

Les amours enfantines, de Jules Romains (L.P.). — Voici le troisième volume de la suite écrite par Jules Romains sur la société de son temps. Dans ce volume les intrigues amoureuses et politiques se nouent et l'auteur nous trace un portrait de Jaurès en eau-forte.

Les Habits noirs, par Paul Féval (L.P.). — Vous avez vu le feuilleton tiré de ce roman à la Télé, mais Paul Féval est bien plus endiablé que les réalisateurs du petit écran. Il vous suffit de lire « les Habits noirs » pour vous en convaincre. Un livre de vacances à lire sur la plage.

Une fleur mortelle, de Han Suyin (L.P.). — Dans ce volume, l'auteur évoque la Chine de 1929 à travers l'histoire d'une famille, Tchang Kai-Chek est au pouvoir après avoir éliminé les communistes et Mao Tsé-toung s'approprié à la Longue Marche. Il est passionnant de comparer cette série d'ouvrages à ceux d'André Malraux, comme « les Conquérants » ou « la Condition humaine » qui traitent du même sujet à la même époque.

Le Communiste, par Elisabeth Chandet et Jean-Michel (Filipacchi). — Voici dans cette collection une photographie du communisme qui peut servir de point de départ à une étude plus poussée. L'avantage de

ces sortes d'ouvrages est d'éveiller l'attention sur la diversité des aspects d'une philosophie. Celle-ci ne prétend pas à plus et y réussit.

La Mare au Diable, par George Sand (L.P.). — J'ai relu ce roman de George Sand en espérant y trouver ces histoires édifiantes des pauvres gens qui valent mieux que les riches, qui enchantèrent ma jeunesse, et j'ai effectivement retrouvé cette attendrissante image d'Épinal. Je signale l'excellente préface de Pierre de Boisdeffre qui sert son sujet plutôt que de s'en servir, ce qui est assez rare pour qu'on le signale.

M.J.

# ABONNEZ VOUS





## 30 ans de combats par Louis Bouët

(L'Amitié par le Livre)

J'ai gardé de Louis Bouët, que je n'ai d'ailleurs qu'aperçu, un souvenir vivace et j'ai essayé de le dépendre dans mon roman « Le consulat polonais » alors qu'à la tribune d'un grand Congrès syndical, il faisait front à une bande d'abrutis, excités par cette vieille canaille de Monmousseau (Desclois dans le livre) qui lui hurlait des injures. En lisant « Trente ans de combats » j'ai revécu cette atmosphère tumultueuse dans laquelle baigna ma jeunesse militante et que je ne suis pas seul à regretter, malgré ses outrances.

Le livre de Louis Bouët nous décrit la vie difficile du syndicat des instituteurs, surtout dans ces provinces de l'Ouest où le militant constituait avec quelques collègues un noyau solide qui sera « L'École Emancipée ». Les luttes contre l'Eglise, contre les fonctionnaires de la Préfecture, contre l'Armée, contre la justice, la grande illusion russe puis le désenchantement, la nouvelle illusion trotskyste sur laquelle un voile pudique est jeté, voilà ce qui constitue la trame de ce livre passionnant dont j'ai tourné les pages avec mélancolie.

Nous retrouvons chapitre après chapitre des noms qui furent un moment de l'histoire d'une des tendances du syndicalisme révolutionnaire. « Syndicalisme et Pacifisme » nous informe le sous-titre de l'ouvrage. C'est certain, encore qu'on aurait pu ajouter trotskysme et politique sans en déformer le sens. En regardant ces hommes qui défilent à travers les pages, je me prends à songer aux nôtres, qui ne furent pas ceux-là, et dont l'histoire devra bien être contée un jour, non pas par un historien qui a de la sympathie pour eux, mais par un des leurs, plus susceptible de les comprendre.

« Trente ans de combats » est un document précieux sur notre Mouvement ouvrier à ses origines, mais également sur ce type de militant un peu rigide, un peu dogmatique peut-être, mais qui s'est dressé dans ce pays face aux bourgeois, au curé, au fonctionnaire d'Etat et qui, au début du siècle, a contribué à créer une nouvelle religion laïque et socialiste et à populariser ces grands hommes dont les noms aujourd'hui le disputent dans les grandes rues du village aux personnages de l'histoire.

Oui, en lisant ce livre, j'ai pensé au père Carré qui, à la fois, réussit à me faire passer mon certificat d'étude et à me donner le goût du socialisme.

## De l'Oncle Tom aux Panthères par Daniel Guérin

(Union Générale d'Édition - 10/18)

Dans la présentation de cet ouvrage, Daniel Guérin nous informe que cette étude, parue d'abord en 1951, a fait l'objet de quatre versions successives jusqu'à ce présent livre, ce qui est le témoignage d'une belle conscience d'essayiste. Ces refontes successives sont dues à la fois à l'évolution du problème noir et au mûrissement de la pensée de l'écrivain ce qui ne veut naturellement pas dire que cette version définitive, ni qu'elle soit supérieure à celles qui l'ont précédée. Mais voyons voir très rapidement, trop rapidement, cet ouvrage sur le problème noir que pour ma part je considère comme un classique.

Mais d'abord ce livre est un livre d'histoire et sa trame nous conte l'histoire des hommes et des organisations qui, successivement, luttèrent pour la libération du noir américain broyé par cette machinerie épouvantable dont la civilisation américaine s'est dotée pour préserver la suprématie de la race blanche, et on s'aperçoit que l'hypocrisie chrétienne et le puritanisme protestant n'ont rien à envier au nazisme. Cette narration était indispensable pour comprendre les phases successives où passa la révolte noire pour arracher son droit à la qualité humaine. Et parallèlement, en bon marxiste qu'il est, Guérin expli-

que par l'économie, le cheminement de cette évolution et là, il a partiellement raison encore que l'économie n'explique pas tout et n'est qu'un facteur, important certes, de ce long chemin. Dans le vieux Sud qui est mort, et que les écrivains néo-réalistes américains n'ont enterré qu'avec mélancolie, l'esclavage avait un caractère utilitaire assez semblable à celui de l'Empire romain à ses débuts et les justifications des pasteurs ont la résonance de celles de Caton le vertueux de la Rome antique, avant l'esclavage.

Et puis ce sont les étapes successives de cette lutte, avec ses trois volets, l'intégration à la civilisation américaine qui s'est avérée impossible, le séparatisme, mais on voit mal se constituer un Etat noir au sein d'une communauté blanche ou le retour aux sources, c'est-à-dire à la terre natale, l'Afrique inconnue de la plupart. Mais l'expérience du Libéria n'a rien d'encourageante. Et on touche là le cœur du problème. Guérin les effleure mais un certain dogmatisme né du matérialisme historique l'empêche d'aller jusqu'au bout logique de sa réflexion et explique peut-être les variations successives de ses analyses, ce qui n'est d'ailleurs pas péjoratif.

La communauté noire est pourrie par la civilisation libérale américaine. Elle en reflète tous les vices et c'est justement les jugements moraux que cette civilisation lui a imposé qui la maintient dans les rets. Les partis noirs ont tous les vices des partis blancs et c'est le Dieu des blancs qui justifie à la fois l'oppressur et l'oppression. Un marxisme mal digéré, un nationalisme imbécile, un racisme à rebours, un goût du cliquant et des hiérarchies, voilà les critères de libération qui lient le peuple noir comme tous les peuples opprimés du monde et Guérin peut bien passer sur tout cela un peu de sirop libertaire, cela ne pourra que rendre la pilule moins amère sans plus. Jamais tant qu'après avoir lu le livre de Guérin je n'ai compris que Bakounine avait raison de dire que la destruction était l'élément essentiel de la construction.

De toute façon un beau livre, le meilleur avec celui sur la Révolution Française qu'ait écrit Guérin.

## Les Travailleurs face à l'armée

par Jean Authier

(Union Pacifiste)

Cette brochure que vient de faire paraître l'Union Pacifiste marquera un tournant dans le combat que mène cette organisation. En effet, l'auteur s'évade de la protestation sentimentale et de l'argumentation morale, pour confronter le pacifisme avec les réalités de l'existence. La brochure s'adresse aux travailleurs en général et aux organisations syndicales en particulier, non pas seulement pour leur faire reproche traditionnel de fabriquer des armes mais encore pour trouver avec eux les moyens nécessaires pour faire à la fois cesser cette fabrication sans que le travail indispensable à la vie de l'ouvrier se trouve supprimé. Et Jean Authier a raison, mille fois raisons car la cessation de cette fabrication ne peut que marcher de pair avec une réorganisation de cette industrie. Et c'est seulement à travers cette coordination qu'on rendra le pacifisme crédible. La brochure traite du problème de la violence révolutionnaire qui n'est pas une fin en soi mais un moyen, on peut y être acculé mais il est certain que la violence par elle-même n'est pas un critère et qu'elle ne caractérise pas obligatoirement l'action révolutionnaire. Ce qui caractérise cette action c'est le but qu'on s'est fixé et nous connaissons des actions violentes qui sont soit réformistes soit réactionnaires alors que des actions non-violentes sont révolutionnaires par l'objectif qu'elles prétendent atteindre. Et il est certain dans ce domaine qu'une grève est à l'origine un moyen de non-violence active et lorsqu'elle devient violente, c'est par la volonté répressive du patronat ou de l'Etat.

Pour ma part je suis pragmatique sur les moyens, car l'important reste le but. De toute manière, je voudrais dire à mes amis pacifistes que toutes les nuits du Quatre Août sont précédées de Quatorze Juillet triomphants.

De toute façon cette étude se veut réaliste, ce qui est une bonne chose et on peut recommander à tous les anarchistes qui se sont spécialisés dans la lutte pour la paix de lire puis de répandre cet excellent travail.

## Le socialisme libertaire par Michel Bakounine (Médiation)

Voici un recueil de textes de Bakounine qui vont de 1869 à 1873 ce qui est la période où le révolutionnaire en pleine possession des instruments de production, établira les grandes lignes de l'action révolutionnaire telle que la concevront par la suite les anarchistes qui se réclament du socialisme ou du syndicalisme. Mais plutôt qu'une opinion ne vaut-il pas mieux pour juger la valeur de l'ouvrage écouter Bakounine lui-même ?

« Je déteste le communisme, parce qu'il est la négation de la liberté et que je ne puis concevoir rien d'humain sans liberté. Je ne suis point communiste parce que le communisme concentre et fait absorber toutes les puissances de la société dans l'Etat, parce qu'il aboutit nécessairement à la centralisation de la propriété entre les mains de l'Etat ; tandis que moi je veux l'abolition de l'Etat... Je veux l'organisation de la société et de la propriété collective de bas en haut, par la libre association et non du haut en bas par le moyen de quelque autorité que ce soit... ».

Voilà bien sûr, des propos qu'on peut dédier à nos « communistes-libertaires » (sic) de pacotille et puis peut-être pour nos marxistes « nouvelle vague, ces autres qui valent leur pesant de « dialectique, renversée ou pas » :

« ...la couche supérieure, la plus civilisée et la plus aisée du monde ouvrier, cette couche d'ouvriers quasi bourgeois dont ils veulent (les marxistes) précisément se servir pour constituer leur quatrième classe gouvernementale et qui est vraiment capable d'en former une, si l'on n'y met ordre dans l'intérêt de la grande masse du prolétariat... ».

Il nous suffit de rapprocher ce texte de la politique démagogique des partis marxistes envers les cadres salariés de notre temps pour constater l'actualité de Bakounine. Enfin une dernière et une des meilleures, dédiée à l'intelligentsia de gauche dont la vanité est légendaire :

« ...D'ailleurs le travail intellectuel est un travail attrayant qui porte sa récompense en lui-même et qui n'a pas besoin d'autre rétribution... ».

Mais je n'ai pas besoin d'insister pour que vous vous procuriez ce livre important pour freiner la détérioration et la déformation de nos idées libertaires. Révolutionnaires du Front Populaire

## Les révolutionnaires du Front Populaire par Jean-Pierre Roux

(Union Générale d'Édition - 10/18)

Voici un autre livre important, le meilleur probablement qui est paru sur ce sujet. L'auteur brosse un tableau exact de la situation économique et politique du pays sans oublier le contexte international, puis il nous décrit tous ces groupes de gauche et d'extrême-gauche qui vont participer à ces journées de 1936. Il reconstitue l'action des minorités révolutionnaires socialistes, trotskystes, syndicalistes et libertaires à travers une étude minutieuse et d'une parfaite honnêteté de la presse de cette époque. Il nous fixera sur leur capacité de participer à l'évolution de ce mouvement et là aussi il le fera avec une grande rigueur. Pour ma part j'ai retrouvé dans ce livre les impressions qui furent alors les miennes.

Mais, si cette photographie des mouvements révolutionnaires pendant le Front Populaire est passionnante et devrait bien inspirer nos historiens qui aujourd'hui raconte le Juin 68 à leur manière, ce qui retiendra le plus l'attention c'est l'affaire Ferrat, non pas à cause de la personnalité de l'ancien rédacteur en chef de l'« Humanité », mais parce qu'elle était l'application de méthodes d'exclusions qui feront leurs preuves par la suite.

Enfin je veux dire aux lecteurs qu'à travers la presse, et en particulier « Le Libertaire », l'auteur analyse ce que fut l'attitude des anarchistes et des syndicalistes révolutionnaires, et si on peut chipoter sur tel détail, ce livre dans son ensemble est exact, précis, de bonne foi.

Pour ma part je recommande vivement à nos jeunes camarades en particulier de le lire, car l'analyse de ces journées et surtout des réactions des militants révolutionnaires d'extrême-gauche sera précieuse. Pour les vieux comme moi, ces pages remue-ront quelques cendres qu'un souffle même léger suffirait à raviver.

# A NANTES LE CONGRES DE LA FEDERATION ANARCHISTE

## fut à la fois sérieux et dynamique Ce fut le congrès de la tradition et du renouveau

Le congrès de notre Fédération Anarchiste qui s'est tenu à Nantes restera dans l'histoire de notre mouvement comme un congrès marqué par la maturité de l'esprit et par la jeunesse des délégués. L'ordre du jour était chargé et des problèmes d'organisation se posaient avec autant d'acuité que les problèmes politiques. Depuis un an les groupes se sont développés, d'autres se sont créés, de nombreux militants ont rejoint notre organisation. Le bilan dressé par notre secrétaire général et par les divers secrétariats à l'organisation, aux relations extérieures, aux relations intérieures, etc. s'est révélé satisfaisant. Toutefois, diverses faiblesses s'étaient manifestées à l'échelle de la coordination, ce qui nous a obligés à réorganiser nos commissions nationales de travail et à en constituer d'autres. Une commission paysanne a été créée, les commissions de propagande, d'édition, d'histoire ont été refondues. Des objectifs précis leur ont été tracés qui ont trait à l'information, à l'organisation, à l'étude et à la diffusion de nos perspectives.

Dans le domaine de l'organisation également, les principes de base de notre Fédération ont été précisés sur quelques points qui pouvaient paraître obscurs. Ce fut l'occasion d'un débat théorique intéressant et fécond, en particulier sur le marxisme. Après l'intervention d'un de nos camarades qui venait de rappeler le propos de Kropotkine : « J'ai lu Marx qui ne m'a rien appris que je ne puisse trouver chez les économistes socialistes qui l'ont précédé et qui ont été ses contemporains », le congrès a décidé de rejeter l'interprétation marxiste d'un socialisme messianique, prophétique, centralisateur et étatique comme base d'élaboration d'un socialisme libertaire inscrit dans le mouvement économique et social correspondant à notre époque. Sur ce point, le congrès a été clair et net et les principes de base qui sont la charte qu'accepte tout adhérent à notre Fédération Anarchiste ne laisseront place à aucune équivoque.

C'est sur la proposition de son secrétaire général que notre congrès a de nouveau affirmé l'esprit de synthèse qui est la charte de notre organisation groupant dans son sein les anarcho-syndicalistes, les socialistes libertaires et les individualistes dont le travail est coordonné par le lien fédératif, principes de synthèse qui furent définis par Sébastien Faure et repris dernièrement dans notre journal par notre camarade Maurice Laisant.

Le débat sur *Le Monde Libertaire*, notre journal, qui est le poumon par lequel notre mouvement respire, fut particulièrement instructif. Le journal se développe de façon satisfaisante grâce à la vente à la criée qui est le reflet de l'activité intensive des jeunes militants qui nous ont rejoint. Là encore le congrès, après avoir déterminé le caractère du journal ouvert à tous les militants de la Fédération, a renforcé la commission de presse chargée de la confectionner et qui va voir son travail amplifié par les diverses améliorations que nous avons décidées.

Le congrès, après avoir examiné sérieusement les problèmes qui se posent à une presse révolutionnaire qui ne sent ni le pétrole, ni le caviar, ni la canne à sucre et qui n'a ses entrées dans aucune ambassade « gauchiste » a décidé d'établir un projet qui permettra, le cas échéant, d'envisager le retour du *Monde Libertaire* à une parution hebdomadaire.

Mais si les débats d'organisation, de prévision dans l'interprétation sont indispensables pour constituer une organisation solide, ce sont naturellement les débats où l'idéologie est confrontée avec les réalités

journalières qui aboutissent aux grands thèmes de propagande qui soulèvent le plus d'enthousiasme.

Quatre débats allaient alimenter ce congrès et enrichir les perspectives de notre Fédération Anarchiste.

Le congrès a dénoncé le gauchisme des églises qui ne reculent devant aucune démagogie et qui sont le cheval de Troie de la réaction.

Le congrès a confirmé sa résolution de l'année dernière et demande à tous ses groupes d'inscrire à leur programme la défense de l'objection de conscience, la suppression du service militaire, le désarmement général. Il décide d'appuyer le combat des organisations pacifistes. La lutte contre la guerre et le militarisme restera un des grands thèmes de propagande de la Fédération Anarchiste.

Le congrès a encouragé et approuvé l'initiative des jeunes libertaires qui, pour faire face aux manipulations de la jeunesse des écoles par les groupuscules marxistes, ont organisé une Liaison des lycéens et des étudiants anarchistes qui, au cours des manifestations du printemps, rassemblèrent derrière le drapeau noir des milliers de jeunes enthousiastes. Au cours de ce débat, les jeunes de notre mouvement libertaire affirmèrent avec force leur volonté d'échapper à cette confusion qui conduisit les jeunes, en 1968, à faire le jeu des organisations trotskystes et leur volonté de donner à leur jeune organisation un caractère spécifiquement anarchiste. Le congrès a alors lancé un appel à tous les jeunes qui se réclament de l'anarchie pour rejoindre la Liaison des lycéens et des étudiants anarchistes qui se dressent dans les collèges et dans les lycées comme à l'université contre la politisation et la récupération des luttes de la jeunesse.

Enfin, le congrès a décidé de reconduire sa campagne pour la gestion ouvrière, la gestion directe ou l'autogestion, comme on voudra, en assortissant cette campagne des réserves dont notre littérature et notre presse se sont fait l'écho pendant la dernière année de propagande.

Le dernier point à l'ordre du jour était les finances de notre mouvement. La Fédération Anarchiste est une organisation solide, une enclume qui a usé bien des marteaux. Sa structure fédérative, la jeunesse et la maturité de ses militants lui ouvrent un champ illimité. Mais pour réussir la percée, il lui faut de l'argent, encore de l'argent, toujours de l'argent. Cet argent indispensable à la propagande ce sont ces milliers d'hommes et de femmes qui ont fait sur un point ou sur un autre de l'anarchie leur raison d'espérer, qui peuvent le fournir. Cet argent, notre souscription est prête à le recevoir de façon que ce congrès de l'espoir devienne le congrès de la réalité.

Avant de se séparer, le congrès a élu les militants qui, pendant un an, seront chargés d'administrer la Fédération. La plupart d'entre eux sont des jeunes qui se sont aguerris depuis plusieurs années et, parmi eux, les femmes sont convenablement représentées.

Pendant le congrès, la Télévision a enregistré une séance de nos travaux et une déclaration de notre secrétaire général Maurice Laisant. Une conférence de presse s'est tenue où nos représentants ont fait le point de nos travaux et répondu aux multiples questions qui leur furent posées sur l'anarchie et sur sa propagande. Les journalistes ont alors pu constater la jeunesse, le sérieux, le dynamisme d'une Fédération Anarchiste qui a abandonné le folklore qui réjouit la presse à sensation, mais qui a fait tant de mal au socialisme libertaire.

Enfin, pendant le congrès, un meeting organisé par notre groupe de Nantes a permis de faire le

point devant la population locale. Malgré les fêtes de la Pentecôte la salle est pleine et l'élément jeune, où les femmes sont nombreuses, domine l'assistance. Notre camarade Piou, responsable du groupe de Nantes, ouvre la séance en donnant la parole à notre camarade Maurice Laisant, secrétaire général de notre Fédération Anarchiste. Laisant définit en quelques mots la Fédération Anarchiste et souligne l'actualité de ses propositions. Il rappelle opportunément que c'est la propagande anarchiste qui fut à l'origine des grands thèmes qui, aujourd'hui, secouent la population : la lutte contre l'armée, la lutte pour la libération de la femme et pour son droit à l'avortement, la lutte pour un enseignement qui ne soit plus un enseignement de classe. Il cite au passage l'antimilitarisme de la première C.G.T., la vraie, et rappelle l'action des anarchistes comme Pouget et Yvetot, l'action incessante de notre camarade Lecoq. Puis il nous parle de Francisco Ferrer et de Sébastien Faure, les apôtres de l'école libre, de l'école unique. Il rappelle l'action des femmes qui se réclament de l'anarchie, comme Jeanne Humbert pour l'égalité entre les sexes. Ensuite, c'est notre jeune camarade Patricé Godin, de la Liaison des lycéens et des étudiants, qui nous parle des luttes des lycéens, non pas seulement contre la loi Debré, mais également contre le service militaire et il rappelle le slogan des anarchistes repris par des milliers de jeunes : « Le sursis, on s'en fout, on ne veut plus d'armée ! ». « Nous sommes contre toutes les armées, s'écrit-il sous les applaudissements, l'armée du peuple y compris. » Enfin, il lance un vibrant appel pour que tous rejoignent la Liaison des lycéens et des étudiants anarchistes. Puis notre camarade Joyeux clot les exposés en traçant un schéma de ce que pourrait être l'autogestion. Il met en garde son auditoire contre une manipulation de cette autogestion à des fins électorales par les mêmes politiciens de gauche qui, depuis cinquante ans, ont vidé le terme socialiste de toute substance. Il termine en préconisant la grève gestionnaire, acte à la fois de transformation révolutionnaire et de reprise en main, par les travailleurs, de leurs outils de production. Une discussion sérieuse et passionnée conclut ces débats, après que Piou eut lancé un appel pour rejoindre notre Fédération Anarchiste.

Ce Congrès des Nantes fut un acte positif qui permettra à notre Fédération un nouveau pas en avant.

### LA FEDERATION ANARCHISTE PRECONISE

#### DES « GRÈVES GESTIONNAIRES »

(De notre correspondant.)

Nantes. — La Fédération anarchiste a tenu son congrès national annuel à Nantes, à la Pentecôte, en présence d'une centaine de participants et de nombreux jeunes. La présence de militants libertaires dans les luttes et les mouvements de contestation actuels est un sujet de satisfaction pour les anarchistes.

Pour « rejeter de l'individu la mesure exacte de la société », ils préconisent un système fédéraliste et une « autogestion réelle qui supprime la différenciation de classe, les profits et privilèges ». « Au moment des grandes flambées de colère, expliquent-ils, on assiste aux grèves et occupations d'usines. Mais l'effort révolutionnaire doit aller plus loin, jusqu'à remettre en route les usines au profit des ouvriers. C'est la grève gestionnaire. »

Extrait du journal « Le Monde ».